

12^{me} ANNEE

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

**PREPAREZ-VOUS A ASSISTER
A NOTRE CONGRES DE NICE**
Venez en aide aux enfants d'Espagne

C. FREINET : Techniques et méthodes.	207
GUET : Le Fichier de Calcul	214
DESPEYROUX et BOURGUIGNON	Aux Educateurs Espérantistes	217
PAGES : Radio Scolaire..	219
VIGUEUR ; L'Ecole Nouvelle à Dreux..	220
	Organisation matérielle d'une école géminée.	222
LALLEMAND : Les pipeaux	223
E. FREINET : Vers un naturisme matérialiste..		224
Revue, Livres, Livres pour enfants et pour Bibliothèque de Travail	225

15 Février
1937

10

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)

Réabonnez-vous immédiatement

L'Éducateur Prolétarien, bi-
mensuel, un an 25 fr.
étranger 34 fr.
La Gerbe, tous les dix jours.. 10 fr.
étranger 18 fr.
C. FREINET, à Vence (A.-M.)
— C.C. Marseille 115.03 —



A NOS CAMARADES USAGERS DES DISQUES C.E.L.

Nous faisons le service du présent numéro de *l'Éducateur prolétarien* à tous nos camarades qui, bien qu'ayant apprécié notre effort dans le domaine du disque, ne connaissent pas encore comme ils le devraient nos diverses réalisations pédagogiques.

Nos disques C.E.L. ont été une réussite parce qu'ils sont œuvre coopérative. Et ils ont été œuvre coopérative parce que nous avons à notre disposition un outil de liaison et de travail : *l'Éducateur prolétarien*.

Nous sommes persuadés que lorsque vous aurez compris le sens nouveau et la portée pédagogique de notre revue, vous aurez à cœur de vous y abonner, ainsi qu'à notre revue pour enfants, *la Gerbe*, dont vous reconnaîtrez la saveur et l'originalité.

Les abonnements partent du jour de la souscription. Nous pouvons cependant, si vous le désirez, les faire partir du 1^{er} octobre dernier, auquel cas vous recevrez tous les numéros parus et notamment nos deux beaux numéros spéciaux : *Pour un nouveau Plan d'Etudes Français* et *l'École Nouvelle Unifiée de Catalogne*.

Vous appréciez notre effort puisque vous en avez déjà bénéficié. Aidez-nous en vous abonnant. PACÈS et FREINET.



REABONNEZ-VOUS !

Nous avons envoyé un rappel avec formule d'abonnement à un certain nombre de camarades qui n'ont pas encore payé leur abonnement à l'E.P. et à la Gerbe.

Nous leur demandons de faire bon accueil à notre réclamation.

Pour venir en aide aux enfants espagnols

L'École Freinet a pris à sa charge deux fillettes espagnoles qui nous sont arrivées depuis quelques jours.

Le Comité de Front populaire de Vence a décidé de payer la pension d'un troisième enfant espagnol qui sera sous peu placé dans notre école.

A la suite des appels de l'I.T.E. en faveur des enfants d'instituteurs et de professeurs espagnols, de nombreux camarades ont manifesté le désir de faire un effort aussi. Nous serions heureux que des groupes d'éducateurs s'entendent pour payer tout ou partie de la pension d'un pupille qui nous serait envoyé. Il ne nous reste qu'un nombre de places très limité, 3 à 4 peut-être. Nous serions heureux de les voir occupées par des orphelins de nos camarades et par la sollicitude des instituteurs de France.

Nous pouvons dès ce jour recevoir les engagements à cet effet. Nous les publierons et ferons aussitôt le nécessaire. C. F.



Camarades, un gros effort est nécessaire. Si vous pouvez nous aider, soit en prenant un enfant à votre charge, soit en participant à l'entretien d'un de nos pupilles, écrivez à FREINET, Vence, ou à PACÈS, Saint-Nazaire (P.-Or.).

E. FREINET

Principes d'Alimentation rationnelle

MENUS NATURISTES ET 250 RECETTES NATURISTES
Un volume : 15 francs ; pour nos lecteurs : 12 francs

XI^e Congrès de l'Imprimerie à l'École

ASSEMBLEE GENERALE STATUTAIRE DE LA COOPERATIVE DE L'ENSEIGNEMENT LAIC

Nice, les 27, 28 et 29 mars 1937

Nous donnons ci-dessous l'ordre du jour provisoire de notre Congrès. Nous donnerons ultérieurement toutes explications complémentaires.

Le samedi 27 mars au soir : réunion habituelle du Conseil d'administration.

Dimanche 28 mars, à 9 heures, ouverture du Congrès :

Rapport moral de l'administrateur délégué ;
Appel des adhérents et ratification des adhésions ;

Compte-rendu des divers services coopératifs :

La Cinémathèque, par Boyau ;

La Radio et les disques, par Pagès ;

Les éditions et l'Imprimerie à l'École, Freinet ;

Rapport financier, par Caps ;

Rapport de la Commission de contrôle ;

Rapport sur le fonctionnement des filiales.

Dimanche soir : Meeting ou manifestation artistique.

Lundi 29 mars :

Correspondance interscolaire nationale et internationale, par Faure et Bourguignon ;

Le matériel et les éditions, par Freinet ;

Les disques C.E.L., par Pagès ;

La Gerbe, par Freinet ;

Rapports de la C.E.L. avec Sudel ;

La C.E.L. et les groupes d'Education Nouvelle ;

La C.E.L. et les Groupes de Jeunes ;

La C.E.L. et les syndicats.

Nomination du C.A.

Mardi 30 mars :

Visite à l'École Freinet ;

Manifestation d'unité paysanne, ouvrière et enseignante.

Mercredi 31 mars et jours suivants : Excursions et visites diverses, dont le détail sera donné ultérieurement.

FACILITES DE VOYAGE ET DE SEJOUR

1^o Tous les camarades qui désirent venir à notre Congrès bénéficieront sur les chemins de fer d'une réduction de 40 %. Il leur suffira de nous demander les papiers nécessaires à cet effet.

2^o Les camarades qui voyagent par groupes de 10 bénéficieront d'une réduction de 50 %.

3^o Si le nombre des congressistes qui le demandent est suffisant, nous pourrions, en accord avec l'Association Touristique de la Côte d'Azur, envisager un car de voyage et d'excursions Paris-Nice-Paris, avec forfait au

plus bas prix. Même combinaison pour Lyon-Nice-Lyon.

Les camarades qui participeraient éventuellement à ce service sont priés de se faire inscrire sans retard.

4^o Les camarades qui désirent camper ou coucher dans une auberge de jeunesse sont également priés de se faire inscrire.

En règle générale, nous demandons à tous les camarades qui pensent assister à notre Congrès de nous écrire au plus tôt en nous indiquant leurs préférences pour le voyage et le séjour. Sans engagement.

POUVOIRS

Si vous ne pouvez assister à notre Congrès, remplissez et légalisez le pouvoir suivant que vous remettrez à un camarade venant à Nice ou que vous enverrez à un membre du C.A.

Je, soussigné,
Institut..... Départ.....
Titulaire (ou représentant de l'organisation titulaire) de l'action n^o..... de la Coopérative.
Déclare déléguer M.....
pour me représenter à l'assemblée générale de la Coopérative et y exercer tous mes pouvoirs.

Vu pour légalisation de la signature
de M.....

A, le 1937

Le Maire,

A le

Signature,

AVIS

Par suite du départ de notre camarade L. Vincent, qui a dû rejoindre son poste, je suis à nouveau seul pour m'accuper à l'école de nos 25 enfants, Elise Freinet étant elle-même surmenée par toute l'organisation matérielle obsédante.

De ce fait, il m'est absolument impossible de m'absenter et de prévoir aucune tournée de propagande jusqu'à ce qu'intervienne une nouvelle organisation.

GROUPES DE JEUNES !

Préparez-vous à assister au CONGRÈS DE NICE.

Le SYNDICAT NATIONAL DE NICE a accepté de patronner notre Congrès.

Demandez à vos syndicats de faire connaître notre importante réunion.

MODIFICATIONS AUX TARIFS

En même temps qu'il majorait ses prix, notre fournisseur de caractères d'imprimerie a remanié la plupart de ses polices qui sont aujourd'hui très irrégulières comme poids.

De ce fait, il nous est impossible de conserver les tarifs uniformes, même remaniés, que nous avons publiés récemment.

Dorénavant, toutes nos polices de caractères seront vendues au poids, à raison de 27 fr. le kilo pour les caractères et de 20 fr. le kilo pour les blancs. Nous donnerons le poids de la police. Les blancs pèsent toujours le 1/3 de la police.

Voici les poids des polices actuellement livrables :

KGR.	KGR.	KGR.
N° 2: 3,300	N° 3: 4,200	N° 4: 1,950
N° 5: 3,200	N° 6: 3,100	N° 8: 3,450
N° 9: 3,400	N° 10: 3,200	N° 15: 2,400
N° 16: 3,300	N° 17: 3,150	N° 18: 4,000
N° 14: 5,900	N° 20: 4,250	N° 21: 3,050
N° 22: 5,000	N° 23: 2,750	N° 24: 3,350
N° 25: 3,350	N° 26: 3,950	N° 27: 3,800
N° 28: 6,900	N° 29: 6,550	N° 31: 6,850

Un corps 20 nouveau: 7,900; corps 36: 10,500 (il existe une demi police pour ce corps ainsi qu'une police minuscule). Nous demander prix.

Pour les 1/2 polices, supplément de 5 fr.

Nouveau prix du linoléum: 0,60 le dm².

En raison des variations constantes de prix, les prix de notre tarif sont sans engagement. Mais nous aviserons toutes les fois qu'il y aura une modification essentielle.

Beaux fichiers en bois, pour 600 fiches carton, 20 fr. ; franco, 25 fr.

Limographe C.E.L., nouveau prix, franco : 90 francs.

MATERIEL MINIMUM
D'IMPRIMERIE A L'ECOLE

1 presse à volet, tout métal.....	120 fr.
1 plaque à encre	5 »
1 rouleau encreur	15 »
1 tube encre noire	6 »
1 police, c. 8, 10 ou 12, de 3 kr. 500..	94 50
1 blancs assortis	20 »
1 casse	25 »
4 alphabets gommés	0 60
15 composteurs	30 »
6 porte composteurs	3 »
1 paquet interlignes bois	6 »
1 ornement	3 »
Emballage et ports env.....	30 »
	<hr/>
	356 10
Première tranche d'action Coopérative..	25 fr.
Abonnement Educateur Prolétarien et	
Gerbe	35 »

Supprimera-t-on
le Certificat d'Etudes ?

Enquête en collaboration avec les différents groupes d'éducation nouvelle, en accord avec le

Groupe Français d'Education Nouvelle
Nous adressons un pressant appel à nos adhérents pour qu'ils veuillent bien nous donner leur avis au plus tôt sur la question suivante :

Par suite de la prolongation de la scolarité, le C.E.P. ne reste plus « la sanction des études primaires ». — En conséquence, doit-on envisager :

a) la suppression du C.E.P. et, dans ce cas, comment sera assuré le contrôle des études ?

b) une modification du C.E.P. — et laquelle ?

Ne pas manquer d'indiquer surtout pourquoi il y a lieu de supprimer plutôt que de modifier — ou inversement.

Les réponses seront adressées avant le 1^{er} janvier 1937 à M. HULIN, instituteur à Phalempin (Nord).

Les avis de tous nous seraient utiles. Il ne suffit pas de maugréer contre une institution et de rester inerte lorsqu'arrive le moment favorable de la supprimer — ou de l'améliorer.

Ne dites pas : « d'autres répondront ». — C'est VOUS-MEME qui devez répondre.

OCCASIONS

Les camarades sont priés de nous écrire d'urgence à réception de la revue. Nos occasions sont toujours envoyées à l'essai, revues et garanties comme le matériel neuf. Conditions de paiement.

UN POSTE DE T.S.F., 8 lampes, série rouge, œil cathodique, absolument neuf, échantillon envoyé par constructeur, garanti un an, lampes 6 mois. 1.200 francs, franco port et emballage, toutes ondes, pour courant alternatif de 110 à 240 volts.

UN TOURNE-DISQUE PICK-UP, modèle tiroir à placer sous poste de T.S.F., courant alternatif, 110 à 220 volts; état parfait; envoi des prospectus : 400 francs, franco port et emballage.



Abonnez vous à

La Gerbe 10 fr.

≡ *L'Imprimerie à l'École* ≡

Techniques et Méthodes

Nos anciens adhérents se souviennent sans doute des articles que nous avons écrits à ce sujet au début de notre mouvement et dans lesquels, distinguant techniques de méthodes, nous tentions une sorte de reclassement des valeurs et des recherches pédagogiques.

L'idée a heureusement marché et l'appellation de techniques est aujourd'hui assez communément employée en pédagogie et en éducation. A contre-cœur parfois car, sous la plume de ceux qui sacrifient parfois aux besoins nouveaux, le mot **TECHNIQUE** garde quelque chose de roturier, de matérialiste en face des grands vocables idéalistes et philosophiques qui rehaussent si généreusement les articles pédagogiques.

Une nouvelle mise au point, enrichie d'ailleurs par nos expériences récentes, ne nous paraît donc pas inutile.

Qui dit **METHODE**, en effet, dit vaste conception générale du devenir humain, basée sur des principes qu'on suppose à peu près sûrs et immuables. La méthode suppose une conception vaste et profonde de la vie et déborde donc considérablement l'étroit domaine scolaire.

Une méthode est nécessaire à qui prétend s'orienter et orienter les autres dans des voies pas toujours précisées scientifiquement ni philosophiquement. Nous pouvons parler de méthode libératrice si nous considérons sans a priori les diverses forces qui agitent actuellement l'évolution sociale, si nous prenons conscience des rapports étroits qui existent entre le programme et le travail scolaire et les réalités économiques, sociales et politiques.

Nous comprenons alors que nous trouvons en face de nous la méthode fasciste qui, partant d'une autre conception du monde, comprenant différemment la trame des devenirs sociaux, retourne à une théorie trop grégaire de l'asservissement et de la discipline.

On voit aussi l'ampleur nouvelle que nous donnons au vocable de méthode et avec quelle circonspection on devrait dorénavant l'employer.

*
**

Pourquoi ne pas préciser davantage et ce mot de méthode et ses contenus possibles ? Parce que, on le comprend, tant d'éléments vivants et génétiques y participent que la méthode pédagogique ne saurait sans danger être définie et figée : **ELLE EST UNE DIRECTION PLUS QU'UN CADRE, UNE LIGNE D'ACTION, UN CHEMIN DANS LEQUEL NOUS PENSONS DEVOIR NOUS ENGAGER.** Il suffit que nous ayons une sûre orientation générale, car nul ne pourra sans prétention en délimiter les détails tant que les sciences pédagogiques, économiques et sociales n'auront pas apporté dans ce domaine une plus grande lueur de certitude.

Dans le cadre général de cette méthode d'éducation libératrice, il nous faut prévoir maintenant les moyens par lesquels nous avancerons avec le plus de sûreté et de succès, avec le moins de déperdition des forces dont nous disposons.

Ce sont les techniques pédagogiques qui vont nous permettre cette marche en avant dans la direction prévue par notre méthode. **CELLE-CI EST DONC LE BUT, LA DIRECTION, LA LIGNE**; LES TECHNIQUES SONT LES MOYENS D'ACTION.

Nous avons autrefois appliqué cette distinction essentielle à l'œuvre de plusieurs pédagogues contemporains et il ne nous paraît pas inutile d'y revenir rapidement pour préciser définitivement notre point de vue.

Le Dr Decroly avait, comme nous, une méthode d'éducation, ligne générale d'activité qui orientait et motivait ses recherches et ses essais. Mais l'ensemble de ces essais, les procédés d'enseignement, l'organisation éducative qu'il a prévus, mobiles d'ailleurs dans le temps et l'espace, modifiables selon les individus et les contingences, tout cela constitue, dans le cadre de sa méthode pédagogique, une technique de travail.

Même considération pour la pédagogie Montessorienne. Mme Montessori a bien conscience d'une méthode d'éducation d'ailleurs différente de la nôtre, mais c'est surtout par sa technique pédagogique, par l'organisation nouvelle de travail scolaire, par sa conception d'un matériel mieux adapté aux enfants qu'elle a fait faire à l'éducation maternelle d'aussi décisifs progrès.

Ce qui montrerait plus encore la justesse de la distinction que nous faisons entre méthode et techniques serait précisément la possibilité d'utiliser éventuellement les techniques pour des méthodes différentes d'éducation. Les techniques pédagogiques sont dans une certaine mesure interchangeable, tandis qu'il n'y a qu'une direction juste ou supposée juste pour la méthode préconisée.

Le Dr Decroly avait très loyalement reconnu la valeur et l'utilité de notre distinction. Nous ignorons ce qu'en a pensé Mme Montessori. Nous supposons qu'elle a été prise d'une sainte colère, tout comme M. R. Cousinet qui nous répondit hautainement qu'il ne pouvait rabaisser au rang de technique de travail sa « méthode personnelle et originale ».

L'imprimerie à l'École est naturellement une technique. Non pas, comme l'ont prétendu certains écrivains pédagogiques, parce qu'elle suppose une manipulation matérielle, mais parce qu'elle prétend organiser plus rationnellement le travail scolaire, dans le cadre d'une méthode éducative qui a fait ses preuves puisqu'elle nous a permis d'adapter harmonieusement aux nécessités humaines et sociales les diverses activités pédagogiques.

**

Nous avons créé en France la technique scolaire.

Avant nous, les écrivains pédagogiques, les inspecteurs et les professeurs avaient une sorte de dédain instinctif pour ces questions si terre à terre d'organisation scolaire. Lorsqu'accidentellement, ils en parlaient dans leurs livres, ils auraient cru déchoir s'ils n'avaient pas enrobé leurs considérations d'une enveloppe savante étiquetée méthode. Tout comme ces bourgeois et ces écrivains d'autrefois, qui spéculaient à perte de vue sur le progrès, sans aider jamais matériellement les ouvriers dans une organisation plus efficiente et plus humaine de leur travail.

Par notre distinction que nous considérons essentielle entre méthode et technique, nous avons rappelé que si l'instituteur n'est pas indifférent à

l'orientation économique et sociale de son éducation, s'il sent la nécessité d'une méthode, il oublie encore moins que les difficultés matérielles et techniques l'ont toujours empêché de réaliser son idéal.

Que lui importe en définitive une méthode aussi savante, aussi scientifique, aussi idéale soit-elle, si, pratiquement, il ne peut en approcher ? Et que peut-il alors sinon maudire ceux qui, de loin, lui montrent bien la rive à atteindre mais qui, orgueilleux et distants, s'en voudraient de leur jeter une branche pour les aider à vaincre le courant.

Nous, nous avons montré la rive. Mais, éléments nous-mêmes de cette masse désabusée par les théories des clercs, nous avons patiemment, expérimentalement, établi les chemins et les gués par lesquels tous les intituteurs avec nous peuvent enfin réaliser une part de leur idéal.

Nous disons **TECHNIQUE**, et nous nous enorgueillissons.

Technique de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture aux tout-petits, qui, d'oppressive et scolastique qu'elle était devient naturelle, formative et libératrice.

Technique de l'apprentissage de la langue par l'expression libre, l'Imprimerie à l'Ecole, les échanges. Et les progrès effectifs obtenus, la libération psychique, la libération consciente qui en sont la conséquence disent assez l'utilité de notre effort.

Technique de calcul pour délivrer enfin l'éducateur plus encore que les élèves d'une pratique épuisante et remettre un peu de vie et de joie dans un des enseignements qui devraient le plus être liés au puissant devenir humain.

Technique de musique par nos Disques C.E.L. Technique de dessin...

Nous n'avons pas fait de grands mots. Mais conscients des buts que nous indiquait notre méthode pédagogique, nous nous sommes attachés tout spécialement à l'organisation technique de nos classes populaires. Les succès obtenus montrent assez la nécessité d'une telle action et les jeunes surtout qui n'ont pas encore — heureusement ! — trouvé dans la routine scolastique les assises techniques qui leur permettraient de gagner la retraite, les jeunes donc sentent l'urgence de la tâche que nous avons entreprise.

Et peu à peu notre distinction s'impose à tous les professionnels du journalisme pédagogique. Les plus férus de phrases ronflantes et de considérations principielles sentent monter de la masse cet appel à l'organisation technique. Ils vont vers cette organisation, mais à contre-cœur, avec grand renfort de verbiage, comme si tous ces jeunes qui, par leurs cahiers roulants, par leurs publications professionnelles, par leur collaboration à notre mouvement, améliorent progressivement leur technique de travail ne servaient pas plus utilement leur idéal que ceux qui ont cru, depuis toujours, au pouvoir magique des mots dans un monde où l'organisation technique s'impose dans bien des domaines.

Et nous continuerons :

Nous garderons, d'une part, la plus nette possible, notre conception, d'ailleurs provisoire et perfectible, d'une méthode d'éducation libératrice. Mais nous donnerons surtout le meilleur de notre effort à l'amélioration technique de l'effort pédagogique des enfants et des éducateurs. Qu'importe que les ouvriers d'une usine aient une haute conception de l'idéal et du devenir humain si les machines imparfaites, si la désorganisation matérielle de cette usine ne permettent pas aux ouvriers de progresser vers cet idéal. Notre école

est cette usine imparfaite où les prêches ont, jusqu'à ce jour, tenu lieu de machines modernes et de techniques de travail. Nous voulons que cesse ce dangereux gaspillage d'énergie, nous voulons que les enfants n'usent plus leurs jeunes enthousiasmes à des besognes sans but; que les éducateurs ne s'épuisent plus en râbachages impuissants. Tout reste à faire dans ce domaine. Mais nous avons jeté sérieusement les bases de ce que sera vraiment l'école nouvelle populaire d'où sera exclu l'inutile verbiage, mais où éducateurs et enfants se prépareront effectivement et pratiquement aux tâches nouvelles que demandent la vie et la conquête méthodique de notre idéal.

*
**

Tout reste à faire, disons-nous.

Jusqu'à ce jour les divers enseignements ont été pratiqués selon les mêmes techniques : leçons par le maître, devoirs, mémorisation, sans considération des principes d'économie de l'effort pour un maximum d'efficience.

Le travail n'est pas le même dans un atelier de couture pour le dessinateur qui crée et précise les modèles et l'employée à qui on demande seulement de coudre avec le maximum de célérité ou de surveiller la machine qui centuple le rendement humain.

Il y a des différenciations de même ordre dans l'organisation du travail scolaire et, faute de s'y être arrêté, on demande aux éducateurs une besogne épuisante et difficile, et aux enfants un effort monotone et sans profit.

Il nous faut maintenant, à même notre travail de classe, mesurer les valeurs nouvelles et préciser les moyens d'y atteindre. Cette besogne de mise au point technique est une de nos préoccupations essentielles. Œuvre de longue haleine que nous ne prétendons pas terminer de sitôt. Il suffit que, par les considérations dont nous venons de donner une idée, nous soyons en mesure de marcher sûrement.

Voici, parmi tant d'autres, une différenciation que notre technique nouvelle nous a permis d'établir et qui est appelée à faciliter notre organisation du travail scolaire.

L'École traditionnelle a une conception toute empirique de la formation humaine. Elle a cru notamment — et il nous sera difficile de lutter contre cette conception simpliste — que l'acquisition était tout à la fois le moyen et le but de toute éducation. Et tout a été subordonné à cette acquisition, et c'est cette acquisition que contrôlent les examens.

Et pourtant quand les adultes — éducateurs professionnels exceptés — s'examinent loyalement, ils sont obligés de reconnaître qu'ils ont fort heureusement laissé tomber toutes les acquisitions scolaires, que, sauf dans leur rayon professionnel, leurs connaissances formelles sont très réduites — et où serions-nous si nous prétendions transformer aujourd'hui nos cerveaux en encyclopédies ! — que c'est donc une erreur de sacrifier les années de jeunesse à une acquisition dont il ne restera rien.

Par contre, sont indispensables et éminemment utiles les enseignements de l'école ou de la vie en fait d'organisation du travail, de méthode de recherche, de documentation et de perfectionnement auto-didactique. Triomphent inéluctablement dans la vie ceux qui, avec élan et enthousiasme, avec mesure et harmonie, savent faire face aux événements et tirer au jour le jour, selon

les nécessités, de l'immense acquis humain, les connaissances nécessaires au but qu'on se propose.

S'il en est ainsi — et il n'y a pas de raison pour qu'on impose aux enfants des acquisitions ou de soit disant conquêtes dont il devra, à grand'peine parfois, se débarrasser pour repartir à la conquête de la vie — s'il en est ainsi, il nous faudrait avant toute chose établir un ordre nouveau des valeurs pédagogiques. Et c'est à cette tâche que tendent les questionnaires que nous avons publiés et que nous demandons tous de soumettre à de nombreux témoins.

La question d'organisation harmonieuse de l'effort et du travail importe plus que l'acquisition prématurée de notions dont l'utilité éventuelle n'est pas incontestable.

Il fut un temps, au début du siècle, où on pouvait espérer acquérir sans trop de peine l'essentiel des connaissances humaines. Ce rêve n'est plus possible aujourd'hui. Il faut se résigner à ignorer beaucoup de choses. L'essentiel est que :

a) Nous gardions un raisonnement sain, une ardente confiance en la vie, une naturelle curiosité grâce auxquels nous pourrions, à mesure que les problèmes se présenteront, les solutionner avec le maximum de succès et d'efficacité.

Cette préparation n'est absolument pas faite à l'École. Nos techniques l'y introduisent, mais nous aurons beaucoup à faire par lui donner la place prépondérante qui, à notre avis, devrait lui revenir.

b) Nous acquérons la technique de documentation, de recherche et de travail qui nous permette, à un moment donné, d'utiliser les moyens que la société met à notre disposition pour parvenir aux solutions qui s'imposeront à nous.

C'est cette technique, totalement ignorée de l'école traditionnelle, que nous voudrions divulguer. Par les fichiers scolaires, par les livres de la Bibliothèque de travail, par l'habitude de faire, dès l'école, des besognes naturelles, motivées, ayant une raison et une utilisation, nous dégageons les enfants de l'emprise scolastique; nous les munissons en face de la vie, d'une technique souple qui leur permettra de surmonter, dans la vie, la plupart des difficultés techniques qui se présenteront.

Mais cette organisation du travail et de l'effort resterait elle-même impuissante si elle n'était pas dirigée par des cerveaux ayant mûri les problèmes essentiels de la philosophie humaine.

Là réside la véritable tâche profonde de l'école : à la désagrégation analytique et encyclopédique de l'enseignement actuel, à cette besogne de surface qui consiste à meubler avec excès une maison qu'on a désappris de connaître, nous devons restituer la géniale simplicité des notions synthétiques vitales.

L'entassement de notions grammaticales ne saurait être qu'une charge inutile à qui ne sent pas le sens profond de la langue et le jaillissement qu'elle devrait être de personnalités heureuses de s'extérioriser.

Les exercices répétés de calcul n'apportent aucun progrès définitif à qui n'a pas acquis le sens mathématique grâce auquel s'éclairent les spéculations les plus abstruses.

L'histoire restera un savoir de mots — et combien fragile ! — si une

notion historique, simple et sûre, n'apporte le substratum magique. L'acquisition géographique s'oublie, mais quiconque a compris profondément les grandes lignes directrices de cet enseignement saura, partout et toujours, avec sûreté, marcher vers la connaissance analytique.

Nous pensons donc que l'acquisition du sens grammatical, du sens littéraire, du sens géographique, du sens mathématique, du sens artistique, sont absolument essentiels dans tout enseignement. Nous y tendons puissamment par nos techniques. Nous y parviendrions avec bien plus de maîtrise si nous pouvions nous y consacrer plus totalement.

Mais cette acquisition est, hélas ! difficilement mesurable ; elle est une besogne de longue haleine, toujours imparfaite et relative, trop subjective aussi pour donner cette assurance formelle qu'apporte une page d'écriture ou un problème résolu sans erreur.

Devant la crise menaçante du surmenage consécutive à la surcharge et à ce chevauchement d'horaires que nous avons signalés, les esprits non totalement déformés commencent à comprendre cependant que l'école a peut-être fait fausse route et que l'éducateur doit apporter à cette formation humaine tout le soin jaloux qu'il sacrifiait jusqu'à ce jour aux acquisitions formelles et fugitives.

C'est d'ailleurs parce que nous sommes persuadés que cette éducation profonde est le seul chemin qui mène à l'acquisition solide et efficiente que nous insistons. Car, à l'opposé de ceux qui nous croient adversaires de l'acquisition, nous pensons que l'école actuelle est, dans ce domaine, totalement improductive. Nous avons trop conscience de la nécessité, pour les générations à venir, de beaucoup connaître pour réaliser le monde nouveau qui s'offre à elles : l'école actuelle ne permet qu'une acquisition inconsistante, non liée à la vie et au travail. Nous voulons une acquisition psychologiquement fondée, inébranlable, et des possibilités décuplées d'acquisitions nouvelles. Nous voulons que notre effort rende 100 % par une organisation rationnelle de nos techniques.

Mais quand cette base solide a été trouvée ; quand, du moins, nous y avons sérieusement contribué, nous n'oublions pas que certaines acquisitions formelles sont aujourd'hui indispensables. L'enfant lui-même, s'il n'est pas déformé par l'école, les désire et sait faire effort pour y parvenir. Mais cette acquisition est alors plus une question d'entraînement que d'acquisition. Cet entraînement, nous le demanderons à nos fiches auto-correctives, auxquelles l'enfant se donne lorsqu'il le désire, sans qu'aucun verbiage du maître vienne retarder l'effort.

Cette acquisition peut se faire dans tous les domaines. Nous devons, par une préparation méthodique des fiches, faire en sorte que l'enfant puisse s'entraîner sans courbature, c'est-à-dire sans effort excessif et rebutant. Il n'est pas nécessaire alors que cette acquisition soit toujours liée aux intérêts immédiats de l'enfant. Notre camarade Lallemand l'a remarqué à diverses reprises ici même : lorsque l'enfant a compris les fondements mêmes de l'étude entreprise, il désire l'acquisition pour l'acquisition, parce qu'il a besoin de connaître, de s'exercer, d'aller toujours plus vite et toujours plus loin et que seule l'école, avec ses techniques statiques, a pu tuer en lui, parfois irrémédiablement, ce besoin inné d'acquisition et de vie.

On voit alors les grandes lignes de notre technique telle que nous la mettons au point dans notre école :

- 1° organisation de l'effort communautaire, apprentissage technique du travail sous toutes ses formes.
- 2° acquisition, par nos techniques pédagogiques, du sens profond et synthétique des diverses disciplines.
- 3° acquisition formelle par les fiches auto-correctives.

C'est dans ce cadre que nous continuons et continuerons nos réalisations, en dénonçant impitoyablement tous les procédés qui nous paraissent gaspiller l'effort des éducateurs et des enfants et nuire à leur puissante harmonie constructive, mais en restant attachés avant tout à une école qui soit susceptible, dans le cadre actuel de notre société et de notre administration, de permettre le rendement maximum pédagogique et humain.

C'est à cette besogne incommensurablement vaste, nous le savons, que nous convions tous les éducateurs, tous les parents, et plus particulièrement, les jeunes qui n'ont pas encore oublié toutes les limitations regrettables dont la scolastique a opprimé leur enfance, qui se sentent aussi au seuil d'un monde nouveau qui ne permettra plus qu'on tourne en rond autour de quelques pratiques désuètes mais qui exigera l'effort intelligent et organisé de tous les producteurs socialistes.

Répandez nos questionnaires, recueillez les réponses, réfléchissez à nos conceptions hardies mais impitoyablement justes, et tous ensemble, sans verbiage, pratiquement, à même nos classes, nous améliorerons notre technique pédagogique pour le triomphe de notre méthode libératrice.

C. FREINET.

Pour un Nouveau Plan d'Études Français

Nous demandons à nos camarades de répandre nos questionnaires, d'y répondre et d'y faire répondre.

Camarades des syndicats, demandez l'encar-

tage dans vos bulletins de nos questionnaires avec appel, 4 feuilles vierges au verso, livrés à 6 fr. le cent.

Agissez d'urgence.

NOTRE FICHER DE CALCUL MULTIPLICATION - DIVISION

Nous nous excusons du retard apporté dans la parution de notre fichier. Une première série de fiches a été expédiée il y a près de deux mois. Une deuxième série plus importante suivra sous peu.

Vient de paraître :

FICHER DE CALCUL (Multiplication Division)

350 demandes - 350 réponses
sur fiches cartonnées
Franco 25 francs

A PROPOS DE NOTRE B.T.

Nous recevons de M. E. Devaux, professeur en Suisse, la demande suivante :

« Connaissez-vous des livres de lecture (plutôt que des manuels) intéressants et suggestifs, de sciences physiques et naturelles ? »

» Existe-t-il, sous forme de lectures, une espèce d'histoire des mœurs, et de la civilisation au travers des âges ou simplement depuis les Romains en France ? »

Je repose la question à nos lecteurs et je serais heureux de recevoir leurs réponses qui, publiées ici, serviront à tous.

Notre camarade ENARD, instituteur à l'École Normale indigène de Katibougou (A.O.F.) serait heureux de faire correspondre ses grands élèves avec des élèves de France. Lui écrire.

Le Fichier de Calcul

Nous n'avons pas encore mis sur pied notre Fichier de Calcul. Nous n'en pouvons accuser d'autres que nous-mêmes.

Et pourtant, chaque jour, nous sommes à la recherche de documents numériques pour conduire intelligemment notre enseignement du calcul.

Nous devons donc faire un effort pour mettre au plus tôt sur pied, sinon quelque chose de définitif, du moins, en attendant, un ensemble de documents nous permettant de parer au plus pressé.

Freinet m'a demandé de faire la mise au point du travail fait et de celui qui reste à faire. Quoique n'étant pas très compétent, j'ai accepté, car je reste un des plus chauds partisans du Fichier de Calcul.

En me référant au tableau d'ensemble que notre camarade Lagier - Bruno avait dressé en 1934, j'ai relevé les centres d'intérêts pour lesquels nous ne possédons pas encore de documentation. J'en ai ajouté quelques autres qui me sont venus à l'idée. Ce travail ne risque pas d'être complet.

Les camarades devront donc :

D'une part, établir les fiches documentaires qui nous manquent (voir liste ci-dessous), en les complétant au besoin par toutes additions qu'ils jugeront utiles.

D'autre part, me signaler les autres centres d'intérêt qui pourraient donner lieu à des calculs mathématiques. Bien mieux, m'envoyer ces fiches toutes faites.

J'insiste tout particulièrement auprès des camarades bien placés pour établir ces fiches. Entre autres :

Alziary, pour les olives.

Granier et Freinet, pour le papier, les noix.

Guy Pelaud, pour les dattes.

Enard, pour l'arachide.

Pichot, Roger, Mortreux, pour la betterave, le lin, le blé.

Daniel, Leshauris, Freinet, pour la pêche.

Lallemand, pour le sel, le maïs.

Lorrain, pour le miel.

Wullens, pour le tirage des journaux.

Pour les autres questions, les camarades dévoués.

Bien entendu, que tous ceux qui peuvent établir une ou plusieurs fiches, m'envoient leurs travaux. Il vaut mieux plusieurs fiches sur le même sujet qu'une... ou que pas du tout. J'ai sollicité tout particulièrement les camarades ci-dessus nommés parce que je les sais bien placés pour nous fournir la documentation nécessaire, et qu'ils seraient impardonnables de ne pas le faire. Quant à tous ceux que je ne con-

nais pas, ou que j'oublie, ou dont je ne connais pas le milieu, qu'ils se rappellent à mon souvenir en m'envoyant ce qu'ils connaissent particulièrement.

NOTA. — Même si certains chiffres sont très variables, par exemple pour les productions de fruits, raisin, légumes, etc..., donner des chiffres en indiquant l'année de production, pour fixer les idées. De même pour les prix.

Documentation qui nous manque

L'HABITATION

1) Maçonnerie :

Prix du m³ d'un mur: en maçonnerie, en agglos, en ciment armé, en béton, en briques creuses, en briques pleines.

Prix d'un galandage (dimensions d'une brique).

Prix des marches de seuil (au m³) ou d'une marche de dimensions données.

Prix du m³ : de crépissage ordinaire, de crépissage à gros grains, de cimentage, d'un sous-bassement ou d'un mur.

2) Prix du m² de carrelage (dimensions des carreaux); prix du m² de mosaïque (dimensions des carreaux).

3) Ferblanterie :

Prix du mètre courant de gouttière (en tôle, en zinc); prix du mètre courant de descente de gouttière (en tôle, en zinc, en fonte).

LA VEILLÉE

Temps que met une femme pour tricoter une paire de chaussettes, ou de bas.

Temps mis pour casser 1 kilo de noix (1 dal. de noix pèse...).

LE PAPIER, LES LIVRES, LES JOURNAUX

En quoi est fait le papier de nos fiches ? de la Gerbe ?

Longueur et circonférence moyenne d'un sapin moyen servant à faire le papier.

Poids du m³ de sapin.

Rendement en papier (fiche blanc) du m³ de sapin.

Nombre de feuilles (format fiche, blanc) dans 1 kilo.

Nombre de feuilles (format Gerbe) dans 1 kg.

Prix de vente, par la C.E.L. du kilo de papier format fiche, blanc (ou du mille).

Tirage de quelques revues, journaux, livres : La Gerbe, Le Petit Parisien, Paris-Soir, Le Matin, L'Humanité, Le Peuple; quelques livres à gros tirage : Le Feu, de Barbusse, ou autres.

LA CHAUX

Rendement en chaux vive de 100 kilos de pierre à chaux.

Quantité d'eau absorbée par 1 kilo de chaux vive.

Rendement en chaux éteinte de 1 kilo de chaux vive (ou de 100 kilos).

Poids d'un hl. de chaux vive.

Prix d'un hl. de chaux vive ; prix de 100 kg.

Quantité (en hl. ou en kg.) de chaux vive à répandre pour chauler un terrain.

LA PÊCHE - LES POISSONS

Demander à un petit patron pêcheur :

Le prix de son bateau prêt à prendre la mer.

Valeur de ses filets et autres engins de pêche.

S'il prend des aides, combien les paye-t-il par jour ? Combien les emploie-t-il de jours dans l'année ?

Combien prend-il en moyenne de kilos de poissons par an ? Combien le vend-il le kilo ? (en moyenne).

LA BETTERAVE - LE SUCRE

Production à l'ha., en betteraves sucrières (en kilos).

Rendement en sucre de 100 kilos de betteraves.

Valeur de 100 kilos de betteraves.

Production en betteraves d'une grande ferme du Nord ou du bassin parisien (indiquer l'étendue cultivée en b.).

Pour cultiver 1 ha. de betteraves, il faut :

... jours de travail pour labourer à ... fr. journée.

... m³ de fumier à ... fr. le m³.

... kg. d'engrais à ... fr. les 100 kg. (quel engr.).

... kg. de graine de semence à ... fr. le kg.

... journées de travail (soins culturaux) à ... fr. la journée.

... journées pour l'arrachage à ... fr. la journée.

Production annuelle de la France en betteraves, en sucre.

Consommation annuelle de la France en sucre.

Production annuelle en sucre d'une grande raffinerie (Say, Sommier ou autres...).

Mêmes renseignements pour les principales cultures : pommes de terre, blé et autres céréales, lin, maïs, etc...

LA VIGNE - LE VIN

Nombre de pieds de vigne dans 1 ha. de vignoble.

Distance des pieds de vigne dans la rangée.

Distance entre les rangs.

Rendement en raisins (en kg.) d'un ha. de vigne (en bonne année, en année moyenne, en mauvaise année).

Mêmes renseignements pour les frais de culture d'un ha. de vigne que pour betteraves.

(Notamment: nombre de journées pour labour, taille, ébourgeonnage, vendange, soufrage, sulfatage).

Quantité de soufre et de sulfate par ha. Nombre de soufrages et de sulfatages.

Rendement en vin de 100 kg. de raisins.

Expliquer ce que c'est qu'un vin de 8°, 10°, 12°, etc...

Poids d'un litre de vin de 8°, de 10°...

Peut-on évaluer approximativement, en mesurant les dimensions, la capacité d'un tonneau ?

Capacité d'un wagon-citerne, d'un camion-citerne.

Mêmes renseignements pour les pommes de et le cidre, et la bière (avec prix du litre de cidre et de bière : donner les chiffres de l'époque en indiquant la date).

L'OLIVIER - L'HUILE D'OLIVE

Distance à laquelle les oliviers sont plantés dans une oliveraie.

Nombre d'oliviers dans 1 ha.

Production moyenne (en kg.) d'un olivier.

Rendement en huile de 100 kilos d'olives.

Poids d'un litre d'huile d'olive. Prix.

Si on mélange d'autres huiles avec l'huile d'olive pour en faire de l'huile de table, indiquer le pourcentage de mélange.

LES NOIX

Rendement en cerneaux d'un kilo de noix sèches.

Rendement en huile d'un kg. de cerneaux.

Poids d'un litre d'huile de noix pure.

Prix d'un litre d'huile de noix pure.

L'huile de noix de table contient d'autres huiles. Lesquelles ? Pourcentage ?

L'ARACHIDE

Rendement en huile de l'arachide.

Poids du litre d'huile d'arachide. Prix.

Rendement en arachide d'un ha. et frais culturaux.

Mêmes renseignements pour les autres huiles.

DATTES

Production moyenne (en kg.) d'un dattier.

Nombre de dattiers dans quelques oasis sahariennes.

Poids d'un régime de dattes. Nombre de dattes dans ce régime.

Mêmes renseignements pour les autres fruits.

L'EAU DE MER - LE SEL

Poids d'un litre d'eau de mer (en quel endroit).

Rendement en sel d'un litre d'eau de mer.

Teneur en sel des eaux des principales mers.

Poids et volume du sel contenu dans les eaux de toutes les mers.

Quantité de sel gris nécessaire pour saler le fourrage vert.

Prix des 100 kilos de sel de cuisine, de sel pour fourrages.

LE MIEL

(Prendre une ruche type et donner toutes indications en partant de cette ruche).

Production moyenne d'une ruche (en kilos), miel prélevé.

Poids d'un litre de miel. Prix du kilo.

Prix d'une ruche, d'un essaim, de l'outillage de l'apiculteur.

Nombre de cellules (d'ouvrières, de mâles) par dm².

Dimensions des cadres de la ruche, de la hausse.

Nombre de grands cadres, de cadres de hausse dans la ruche.

Quantité de miel récolté par une abeille en un jour.

Nombre de voyages effectués par une ouvrière en un jour. A ... km.

Volume approximatif d'une cellule.

*

**

Un certain nombre de fiches ne peuvent être établies pour tout le monde : chaque classe doit les établir pour elle-même.

Il serait peut-être utile d'en dresser une liste, ne serait-ce que pour donner des idées aux débutants, et même aux autres, car très souvent, nous ne pensons pas à tout ce que l'on pourrait faire.

Ci-dessous, une liste de ce que j'ai eu l'occasion de faire en classe. Liste à compléter, bien entendu. M'envoyer toutes additions utiles.

Plan (à une échelle donnée) : de la classe, de l'école, du jardin, des abords immédiats de l'école du village, d'une promenade scolaire.

Copie du plan cadastral de la commune.

Relever sur la matrice cadastrale la superficie de la commune, avec étendues en bois, prés, terres cultivées, etc... pour le calcul du pourcentage.

Mesurer dimensions d'une boîte, d'une caisse, de la salle de classe, d'un appartement, d'un tombeau, d'un char, pour calcul de surface latérale et volume.

Mesurer diamètre et circonférence d'une roue de brouette, de voiture, d'un tuyau de poêle pour calcul de — et de la circonférence.

Faire construire des boîtes de dimensions données pour ranger fiches, interlignes, etc. pour calcul des dimensions à donner aux planchettes.

Faire construire avec une caisse un hectolitre, ou un double hectolitre (en calculant de combien il faut surélever les côtés) pour mesurer chaux, charbon, pierres, etc...

Calculer la hauteur d'un arbre, d'un poteau, etc... par comparaison avec l'ombre portée d'un bâton vertical de longueur connue.

Faire mesurer diamètre et profondeur du puits de l'école et la hauteur de l'eau pour calculer : volume intérieur du puits, volume de l'eau, volume de la maçonnerie.

Faire dresser la liste des anciennes mesures encore en usage dans le pays (corde de bois, pied, pouce pour la longueur des sabots, me-

sure pour la superficie des champs, etc...) et comparer avec unités métriques.

Calculer le débit d'une rivière, d'un ruisseau (en hautes eaux, en basses eaux).

Dresser la liste des denrées alimentaires avec leurs prix.

Tenir un tableau météorologique pour calcul des moyennes de température et de pression au cours d'un mois.

Tracer une courbe : de température au cours d'une maladie, d'accroissement de poids et de taille des élèves au cours d'une année.

Faire rédiger une commande.

Faire contrôler une facture.

Faire envoyer un mandat-lettre, un chèque postal, un télégramme, une lettre ou paquet recommandé.

Faire affranchir après pesée une lettre, un paquet d'imprimés, un paquet clos, un paquet échantillons.

Faire contrôler le décompte des intérêts sur un livret de caisse d'épargne.

Au jardin : faire calculer le rendement des parcelles semées en petits pois, oignons, carottes, etc...

Si on récolte des plantes médicinales, ou fleurs, calculer poids des plantes vertes, des plantes sèches puis calculer perte de poids par dessiccation.

Calculer densités de différents liquides (eau, huile, lait, crème, essence, goudron, etc.).

Calculer densité de différents solides (de forme géométrique, de forme quelconque par immersion dans l'eau) pour compléter la fiche : Densités.

Faire confectionner en classe : galettes, gâteaux, confitures, etc... d'après recettes pour calculer le prix de revient.

Peser un litre de lait de vache, de chèvre.

Faire fabriquer un fromage et calculer le rendement du lait en fromage.

Rechercher rendement du lait en crème en laissant reposer le lait dans un tube à essai, puis en mesurant la couche de crème.

(Je ne note, évidemment, pas toutes les recherches de capacité, bouteille, seaux, brocs, tonneau, lessiveuse, etc..., de poids et de longueurs).

Toutes ces données, soigneusement notées sur un cahier spécial, ou sur fiches, serviront à l'occasion de nombreux problèmes suivant l'intérêt du jour.

Y. GUET, St-Plaisir (Allier).

SOUSCRIPTION ESPAGNE

Lafon (Sarthe), 10 ; Pourpe (B.-du-R.), 10 ; Magneron (Deux-Sèvres), 10 ; Tenaille (Creuse), 10 ; Dedieu (P.-O.), 50 ; Paule Robic, 50 ; Sabaranovitch, 5 ; Ourmann, 5 ; J. Rossignol, 5 ; G. Gratiat, 10 fr. — Total : 175 francs.

Aux Educateurs Espérantistes

APPEL

Tous nos camarades ont encore présents à la mémoire les incroyables incidents survenus au G.E.E. Nous n'y reviendrons pas ; il ne sert à rien d'épiloguer indéfiniment sur le passé ; il s'agit de construire l'avenir.

Tous ont été mis au courant par ailleurs des excellents résultats de la Conférence tenue à Paris le 27 décembre dernier. Notre vieux G.E.E. vient de fusionner avec l'Ecole Espérantiste, et ainsi a pris naissance un G.E.E. renforcé et galvanisé sous le signe de l'unité : le *Groupe des Espérantistes de l'Enseignement*.

Camarades ! vous qui, depuis décembre 1931 luttez avec nous, sous le signe du syndicalisme universitaire, pour diffuser l'Esperanto parmi nos collègues de tous les degrés de l'enseignement, vous dont l'inlassable activité tend à imposer dans les programmes scolaires l'introduction de notre langue internationale, ce latin généreux de la démocratie pacifiste et internationaliste, ne vous laissez pas égarer. Réadhérez sans tarder au *Groupe des Espérantistes de l'Enseignement*, régulièrement réorganisé en un congrès régulièrement convoqué ; le seul qui ait le droit de se dire le continuateur de l'organisation de 1931. Et n'oubliez pas que si d'aucuns ont prétendu usurper un titre qui n'appartenait qu'à nous, c'est pour tâcher de vous entraîner par surprise dans le mouvement dit « neutre », dont l'activité s'est révélée si souvent contraire à notre idéal de démocratie, de syndicalisme et de paix !

Et n'oubliez pas, camarades, qu'au moment de repartir sur des bases nouvelles, notre groupe ne doit pas être démuné de ressources. Envoyez sans tarder votre cotisation à notre trésorière. D'avance et de tout cœur, nous vous disons merci !

Charles DESPEYROUX,
Président du G.E.E. reconstitué.

*
**

L'adhésion au G.E.E. est de cinq francs à envoyer à la trésorière : Raymonde COSSON, institutrice, Villeneuve d'Ornon (Gironde). — C. C. Bordeaux 57-16.

*
**

Préparez-vous à assister à l'Ecole d'Eté du G.E.E. (grandes vacances). Vous y apprendrez l'Espéranto agréablement, dans une atmosphère toute de simplicité et de cordialité. Initiés, vous vous y perfectionnerez dans la pratique de la langue internationale.

Renseignements : (envoyer une enveloppe timbrée avec adresse) à Jeanne DEDIEU, Professeur E.P.S., à PRADES (Pyrénées-Orientales).

L I V R I E S

Cielarka Standardo, revue coopérative en espéranto.

Il nous faut signaler dans notre revue, organe de la Coopérative, la récente parution de la première publication consacrée au coopérativisme et rédigée en espéranto. Cette revue est éditée à Varsovie, avec le concours de la Société d'Editions Coopératives Espérantistes, sous le titre de « *Cielarka Standardo* » (L'Etendard Arc-en-Ciel). Les deux premiers fascicules parus contiennent, outre les divers renseignements et exposés touchant le programme de la revue, de nombreux articles originaux. Citons en particulier : « Souvenirs sur le « Père de la Coopération », le Dr William King, la situation du mouvement coopératif en Angleterre, Organisation des Coopératives ouvrières en Pologne, la Coopérative de Locataires de Varsovie, etc... Histoire de la Coopération en Islande, le Mouvement Coopératif en Hollande », tous articles inédits et illustrés, parfois abondamment.

Nous pensons que nos camarades espérantistes, qui militent à peu près tous dans des organisations coopératives de production, locales ou régionales, doivent s'intéresser à cette nouvelle publication, et cela à divers titres.

Nous avons reçu, en effet, du rédacteur en chef de la revue, le camarade Jan Zawada, des précisions rassurantes touchant l'esprit dans lequel il entend orienter la nouvelle revue. De sa lettre, nous détachons les principaux passages à l'intention de nos lecteurs intéressés :

« Il faut que vous sachiez, mon cher cama-

rade, combien nous avons dû batailler pour faire accepter, par le Comité central de notre Société d'Éditions et les dirigeants du Mouvement Coopératif en Pologne, la nécessité d'une revue du mouvement coopératif en espéranto. Nous devons être momentanément satisfaits des résultats obtenus, à savoir :

» — Le vote par les dirigeants susnommés d'une subvention en faveur de la revue, subvention qui correspond pratiquement aux frais d'édition ;

» — Les besognes rédactionnelles essentielles sont entièrement assurées par moi, et j'en profiterai pour ne jamais laisser publier dans notre organe d'articles ou de comptes-rendus à tendance conservatrice et réactionnaire.

» En un mot, la tendance de la nouvelle revue peut se définir ainsi : propagande active des principes collectivistes par la pratique des principes coopératifs. Je pense, en conséquen-

ce, que votre collaboration et celle de vos camarades français nous sera bientôt acquise. »

Il apparaît donc que, plus nous serons nombreux à soutenir l'effort entrepris par quelques camarades polonais, moins nous aurons de chances de voir s'effriter les bonnes volontés qui ont pris l'initiative du mouvement et par suite d'autant moins de chances de voir tomber la direction de la revue et sa ligne idéologique première au voisinage de conceptions rétrogrades qui ne sont pas notre fait. Plus nous serons nombreux, par contre, plus nous aurons de chances de voir diminuer le prix d'abonnement, relativement élevé pour l'instant, mais que la direction s'est engagée à abaisser si la diminution est compensée par un nombre important d'abonnés.

L'abonnement est fixé à 7 fr. pour trois mois, 25 fr. pour un an. Des spécimens de la revue sont à la disposition des camarades intéressés, contre 0 fr. 25 envoyés à mon adresse.

H. BOURGUIGNON.

ASSOCIATION des Instituteurs Cinéastes

Des instituteurs de la région parisienne viennent de créer une association ayant pour but de réaliser des films d'enseignements avec prises de vues directes sur pellicules de formats réduits (9^m1^m5 surtout).

Les membres fondateurs, moyennant une cotisation annuelle de 50 fr., auront droit au prêt gratuit des films de 100^m S.B. (format 9^m1^m5).

PREMIERS FILMS RÉALISÉS :

Deux expériences sur l'ébullition (collection Marcel Pouchon).

Du pôle à l'équateur (1^{re} partie).
id. id. (2^e partie).

FILMS EN PRÉPARATION :

Phénomènes volcaniques (film de montage).

Vases communicants (1^{re} partie) Expériences fondament. (col. M. Pouchon)

Vases communicants (2^e partie) Applications diverses). Collection M. Pouchon)

Vases communicants (3^e partie) Les écluses. (Collection M. Pouchon).

Histoire de France en 3 minutes (schémas animés), etc...

Cette association organise à Paris des séances de documentation gratuites :

19 décembre 1936 : Projection du film « Danton », 35^m1^m sonore.

23 Janvier 1937 : Présentation de nouveaux films d'enseignement en 17^m1^m5.

20 Février 1937 : Présentation de films d'enseignements inédits en 9^m1^m5 et 16^m1^m.

Pour renseignements complémentaires, demander à M. Cochin, 76, bd Beaumarchais, un spécimen du bulletin *Film pédagogique*.

EN SOUSCRIPTION

3 disques

C. E. L.

d'espéranto

SOUSCRIVEZ

pour la France : 40 fr. franco port
pour l'étranger : 50 fr. et emballage

ENVOYEZ IMMEDIATEMENT A
PAGES — ST-NAZAIRE (P.-O.)

C.C. postal 260-54 Toulouse

le montant de votre souscription
et à

BOURGUIGNON - Besse-s-Issole (Var)
toutes suggestions et remarques.

□ RADIO SCOLAIRE □

Dans un article paru en décembre sur « Radio Liberté » et qui a eu les honneurs de la lecture au micro de Paris P.T.T., nous nous élevions déjà contre l'emploi de la Tour Eiffel pour les émissions de Radio-scolaire.

Au début janvier le fameux plan a été mis en action et, malgré toutes les promesses, **seule la Tour Eiffel, sans aucun relai, continue d'assurer les émissions de Radio-scolaire. La Tour Eiffel est inaudible dans les 3/4 du pays.**

De qui se moque-t-on ? A quoi a servi ce battage intensif autour de la Radio-scolaire ?

Nous posons ici nettement la question :

Ou remplacer la Tour Eiffel par un émetteur moderne.

Ou relayer la Tour Eiffel par l'ensemble du réseau d'Etat.

Si les émissions continuent à être données comme elles l'ont été jusqu'à ces jours-ci, disons-le sans ambages : « Notre gouvernement de Front populaire n'aura rien fait pour la Radio-scolaire, il aura berné la masse, par une réclame trompeuse. »

Faire de la Radio-Scolaire, avec comme seul émetteur la Tour Eiffel, c'est à peu près comme si nous voulions faire du cinéma sans éclairer notre lanterne. »

A. PAGES.

N.B. — On ne cesse de nous dire que cette année est une année d'expériences; d'accord, mais pour que les expériences soient probantes. il faut avoir le plus grand nombre d'auditeurs possibles ; est-ce avec la « Tour » que nous aurons ce grand nombre d'auditeurs?

Les Disques C. E. L.

Voici à bâtons rompus quelques nouvelles de nos disques :

Depuis fin décembre, nos disques C.E.L. sont déposés au Musée Pédagogique en vue de leur inscription sur les listes officielles du Ministère de l'Education Nationale. Espérons que cela ne tardera pas trop et qu'ainsi les efforts de notre coopérative se verront officiellement approuvés.

*
**

Nos disques ont été radiodiffusés par le poste privé de Radio-Toulouse ; nous nous sommes mis en relations avec Paris P.T.T., où nous avons fait aussi l'envoi de nos disques. Nous comptons bien qu'un jour notre grand poste d'Etat fera connaître aux instituteurs sans-filistes les disques C.E.L. Radio-Lyon a donné aussi plusieurs fois les disques C.E.L. N° 106 et 205.

**
**

Nous publierons dans un prochain N° de l'EP. une adaptation de notre disque 101, « Les Marteaux », pour fête scolaire; elle est due au talent de notre ami Bourguignon et a eu déjà les honneurs de la rampe. Nous publierons cette adaptation sur fiche et nous la joindrons à l'avenir au disque.

**
**

Nous sommes certains que tous nos camarade apprécient, comme il se doit, notre effort financier; malgré de fortes hausses, malgré le choix d'artistes hors de pair, malgré un pressage excessivement soigné, malgré les textes joints aux disques, qui nous reviennent quelquefois à plus de 2 fr. 50 par disque, nous vendons toujours nos disques 15 frs l'unité et nous avons livré le disque à 10 frs à nos fidèles souscripteurs.

La raison de tout cela est: 1° que nous ne courons pas après les bénéfécies; 2° que, d'octobre à décembre, nous avons vendu environ 2.000 disques C.E.L.

Un peu partout nos disques sont vendus au détail par des libraires; si votre libraire n'a pas les disques C.E.L., dans ses rayons, qu'il nous écrive.

A Paris, ils sont en vente à « Ma petite scène », 32, rue de l'Entrepôt.

Il y a deux ans, nous tirions à peine notre première série à 70 exemplaires. Les derniers N^{os} 204, 205, 206 ont été tirés à plus de 200.

Y. et A. PAGES.

L'École Nouvelle

JOURNÉE PÉDAGOGIQUE

du 4 Février 1937

A DREUX

Les organisateurs de cette manifestation — si optimistes qu'ils soient — ne s'attendaient certes pas à une telle affluence, à un tel succès. Dès le matin, les visiteurs (membres de l'enseignement et parents) défilèrent devant les différents stands d'exposition et de démonstration. A l'entrée, les grands dessins libres d'enfants surprenaient agréablement. Puis c'était l'Imprimerie à l'École autour de laquelle gravitaient ses indispensables compléments techniques : les Fichiers scolaires, les journaux scolaires, les brochures de « travail », les *Educateur Prolétarien* et *Gerbe*, réalisations de la Coopérative de l'Enseignement Laïc.

Voulez-vous imprimer, Madame ? C'est si facile !

Voulez-vous graver du lino, Monsieur ? Camarade ? De gentilles écolières, d'affables et dégourdis écoliers se tenaient près des machines — si simples qu'elles surprirent beaucoup le public... qui s'attendait peut-être à voir des rotatives !

Et les visiteurs emportaient de belles feuilles fraîchement imprimées, textes et dessins sentant bon l'encre grasse...

Une aimable vendeuse tenait le rayon des Travaux Manuels et des Disques d'Enseignement C.E.L.

— Mais, Mademoiselle, ce ne sont pas les enfants qui peuvent eux-mêmes des-

siner et exécuter ensuite ces ravissants travaux de rotin, de raphia... de marqueterie... Véritables travaux d'art.

— Ah ! ce sont des disques pour apprendre le chant ? Pas possible ? Et cela remplace le maître. C'est épatant.

— Mais non, tous ces outils, aussi bien fichiers scolaires, disques scolaires, plumes à graver le lino, revues diverses que l'Imprimerie à l'École ne remplacent pas les maîtres. Ils sont des AUXILIAIRES, des compléments indispensables quand on veut harmoniser l'école et la vie.

Ce sont les outils de l'École Nouvelle !

Enfin, un petit intermède musical fut présenté par les écoliers de Gilles (Eure-et-Loir). Ils exécutèrent à la perfection quelques morceaux de musique à l'aide du pipeau. (Encore un instrument de musique trop peu connu auquel les méthodes d'Education scolaire pouvait fort bien être aussi Education artistique !

Plus loin, un panneau invitait les visiteurs à souscrire aux éditions, à aider les militants dévoués dans leur œuvre de rénovation pédagogique...

Et tous se donnaient rendez-vous pour l'après-midi, car deux conférences devaient illustrer, mettre en valeur, le matériel exposé et faire connaître aux auditeurs le moyen (et non le secret !) d'introduire dans leurs classes un peu de cet air nouveau, un peu de vie...

C'étaient :

- 1^o *L'École Active*, par la Coopérative scolaire (par M. Lapaiche, Inspecteur Primaire de Mantes).
- 2^o *Les rédactions libres et l'Imprimerie à l'École* (par M. Pichot, président du Groupe d'Education Nouvelle d'Eure-et-Loir, remplaçant Mlle Flavol, malade).

Je n'en donnerai pas le compte-rendu aux lecteurs de l'E. P. qui connaissent suffisamment ces sujets.

Nous les aurions choisis parce qu'il est nécessaire dans ces réunions de propagande de taper toujours sur les mêmes clous... Tant il est vrai que la masse des éducateurs se laisse pénétrer difficilement.

J'ajouterai seulement que la séance était présidée par M. Robert, Inspecteur Primaire de Dreux, remplaçant M. l'Ins-

pecteur d'Académie qui, grippé, s'était excusé. Madame la Directrice de l'E.N. d'Evreux s'était, elle aussi, excusée. ainsi que M. Dumonceaux, Inspecteur Primaire à Chartres, retenu par un cours de pédagogie.

Au bureau se tenaient quelques camarades représentant les départements de l'Eure et de Seine-et-Oise.

A l'issue de la réunion, ces camarades

prirent contact. Un comité provisoire fut désigné pour organiser le plus tôt possible dans chaque département un Groupe d'Education Nouvelle.

Je souhaite que leur gestation ne soit point trop longue !

Paul VIGUEUR,

Secrétaire du Groupe d'Education Nouvelle
d'Eure-et-Loir.

Les Auberges de Jeunesse

Le Centre laïque des Auberges de Jeunesse a ceci de particulier que ses membres, loin de se contenter de l'utilisation des gîtes d'étapes et des Auberges disséminées en France, trouvent, dans le temps intermédiaire de deux dimanches et des grandes vacances, le moyen de **s'instruire, s'entraîner, se distraire**. Ils contribuent à créer ainsi de cette Association de tourisme un tout complet, formule au plus haut point populaire et pleine de succès, si l'on prend en considération le nombre qui fréquentent le Club des Usagers sans cesse croissant des membres qui fréquentent le Club des Usagers, 6, rue de Paradis, Paris.

S'INSTRUIRE

L'hiver dernier, grâce à l'impulsion de quelques camarades dévoués autant que désintéressés, plusieurs conférences sur des sujets les plus divers ont eu lieu; plusieurs visites conférences dans les musées, dont la plus marquante fut celle de l'Exposition de l'Art flamand, si réputé à juste titre. Visites du Théâtre de l'Athénée, des Mathurins, Cinéma Marigny..., voici les manifestations culturelles qui se sont développées au cours de la saison dernière.

S'ENTRAINER

A part les différentes sorties hebdomadaires dans les Auberges de Jeunesse de la Région parisienne, et que l'on peut classer dans les distractions, la principale création sportive a été et

continue d'être l'exercice de la culture physique dans un des plus beaux locaux parisiens aménagés à cet effet.

Enfin, tous les sports sont mis à l'honneur, tout en écartant le caractère de compétition, le patinage, le cyclisme, la marche, l'escalade de rochers, le canoë, jusqu'à l'équitation. Et bientôt viendront le tennis et le basket-ball sur le terrain de l'Auberge de Robinson.

SE DISTRAIRE

Nous avons parlé de la marche et du sport en général. Nous pouvons ajouter, et c'est d'ailleurs ce qui en crée l'animation, que c'est avec joie que tout est entrepris, exercé...

Sous le titre s'instruire, nous avons noté la place réservée à la visite des musées, à l'audition des conférences.

Dans ces conditions, s'instruire est aussi et toujours : **se distraire !**

Et voilà pourquoi nous assurons que les Auberges de la Jeunesse rendent notre jeunesse **saine, forte et joyeuse**.

570 fiches (515 imprimées,
100 nues) sur papier.. 30 fr.
sur carton 80 fr.
Fichier scolaire coopératif,
franco.... 105 fr.

**Préparez-vous à assister
à notre Congrès de Nice**

Notre Pédagogie Coopérative

Organisation matérielle d'une école gémifiée pratiquant l'imprimerie

(C.M. 1 et 2 — C.S.)

Je n'insisterai pas sur l'organisation pédagogique qui est affaire personnelle.. et affaire de milieu. Travail par équipes. Horaire (ou pas d'horaire), etc..

Je crois seulement être utile aux camarades imprimeurs en leur signalant mon organisation matérielle pratique.

Hulin a donné récemment de très judicieux conseils. Comme lui je suis persuadé que la première des qualités à posséder est l'ordre.

Il ne faut pas perdre de temps à des travaux manuels qui peuvent être effectués rapidement et... parfaitement à la fois. Sauf pour la composition du texte et le reclassement qui doivent se faire très soigneusement, tous les autres travaux techniques (mise en place du cliché, recherche de la meilleure composition typographique, de la meilleure disposition des titres, etc.) doivent être terminés très vite avec des enfants de 9 à 13 ans.

Il suffit pour cela d'une soigneuse organisation matérielle (et que l'on ne croie pas qu'il en coûte beaucoup, surtout quand on est tant soit peu « bricoleur »). Et puis les enfants n'aiment pas être longtemps à tirer le même texte.

Il faut voir comme ils sont heureux d'expédier rapidement (et convenablement) leur travail de mise en pages et de tirage.

Je les ai vus chronométrer les temps de chaque équipe... (Et il ne s'agit pas de Stakhanovisme forcé !). Vous me direz que lorsqu'on tire à 40 ou 45 exemplaires, cela a peu d'importance. Soit. Mais si vous tirez à 100 ou plus de 100, vous avez une économie de temps appréciable.

Ce temps est consacré par les enfants, soit à des recherches personnelles, soit à des travaux d'équipe, soit encore à l'auto-critique de leur travail, cahiers ou imprimés, etc..

Afin de simplifier. j'adopterai l'ordre suivi par Hulin et vous renverrai à ses

articles (E.P. N° 1 et 3, 1936) chaque fois que je n'aurai rien de neuf à vous signaler.

Je commencerai donc par des conseils pratiques.

1. LA PRESSE (V. Hulin).

Améliorations : Le serrage du cliché s'effectue à l'aide de « papillons » au lieu de vis ordinaires. Pas besoin alors de tournevis.

Afin de pouvoir imprimer sans composeurs et dans le sens de la largeur, j'ai démonté les 2 têtes de presse et j'ai ménagé dans chacune d'elles 2 encoches supplémentaires. (voir croquis).

En adaptant dans ces encoches des réglottes acier supplémentaires, on obtient des guides.

Entre ces guides l'on peut mettre d'autres réglottes, moins longues et moins fortes.

Le serrage se fait sur le côté : à cet effet une réglotte plus forte porte 3 ou 4 trous taraudés où l'on peut adapter des vis papillons. (voir croquis).

Cette disposition permet d'obtenir l'impression en 21 cm. de largeur, qui donne d'heureux effets pour certains travaux.

2. LE ROULEAU. —

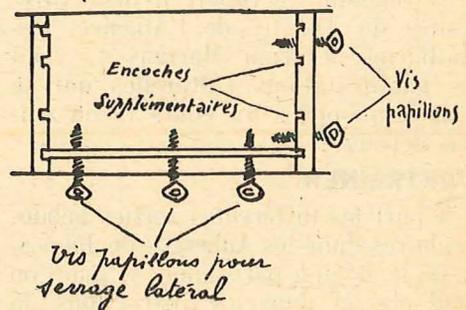
Je trouve celui de la Coopé un peu étroit. Avec des élèves peu adroits, pour peu qu'il dévie, une partie du cliché n'est pas encrée. J'en ai fait monter de 15cm de largeur.

On passe une fois le rouleau et le cliché est encré entièrement et à coup sûr.

(à suivre).

P. VIGUEUR.

Presse à Main Acier (Marbre)



Les Pipeaux

Dans son article, M. Lavieille ne nous dit pas exactement si elle a appliqué dans sa classe. Personnellement, les circonstances ne me l'ont pas permis.

Côté travail manuel : très intéressant. Aspect « pratique » de la question : Lina Roth m'écrit ceci : « Oui, je connais « les pipeaux de l'Education nouvelle. « J'ai en ce moment une élève d'un professeur de la Guilde des faiseurs de pipeaux qui m'a présenté ses pipeaux, car « chaque instrument ne donne qu'une « dizaine de notes ; il en faut deux ou « trois pour jouer tout ce qui se chante. « J'en ai eu trois entre les mains, tous « trois faux et j'ai pu constater qu'on ne « peut jouer longtemps, car la vapeur « d'eau gonfle le bambou et le sifflet se « trouve engorgé jusqu'à ce qu'il ait « séché.

» Aussi je souhaite vivement que vous essayiez ces instruments afin de constater par vous-mêmes et de pouvoir affirmer autour de vous la supériorité du pipeau de celluloid qui a 2 octaves complets, qu'on « purge » en soufflant dedans tandis qu'on tient bouchée du doigt la petite fenêtre et qui est juste et dans le ton exact du *do*, alors que les pipeaux de bambou sont en *ré* ou en *si b*, ce qui n'est pas commode pour accompagner et enseigner le chant.

« J'ajoute que je n'ai pas inventé le pipeau ; j'ai seulement travaillé à obtenir sa mise au point et à le faire connaître comme instrument d'initiation musicale, ce qui m'a coûté beaucoup de peine, d'argent... et ne m'a rien rapporté pécuniairement... Mais j'ai tous les jours la grande joie de voir mon idée faire de nouveaux adeptes. »

Aux bricoleurs de perfectionner la fabrication du pipeau d'essai. Quant au pipeau à 2 octaves *sans clé*, il coûte, suivant la qualité, 9 fr. 20 ou 10 fr. 25 chez Nathan. Pour ceux qui ne peuvent acheter le phono et doivent enseigner le chant, voir à l'outil le plus simple et le moins cher sur le marché.

L'idéal serait évidemment que nous ar-

rivions à nous fabriquer le pipeau juste à deux octaves.

La parole est aux uns et aux autres : à ceux qui ont essayé *les deux*, ce que je n'ai pas pu faire encore, hélas !

Nous devions cependant signaler l'effort de Lina Roth et détourner l'attention des réclames tapageuses en fait de flûtes scolaires.

Roger LALLEMAND.

*
**

LINA ROTH : *Tous musiciens !* Petit cours de pipeau et notions essentielles de solfège 6 »

Monsieur le Ceci, Monsieur le Cela!

Le théâtre pour les moins de dix ans : 10 francs, cartonné.. 11 50
Tous en scène (de 5 à 15 ans)... 15 »

Les 2 premiers chez Nathan, le dernier chez Billaudot.

ENQUETE SUR L'IMPRIMERIE

(suite)

Il y a 15 présents ; 14 donnent leur avis.

13 élèves aiment l'imprimerie.

— C'est amusant, on apprend l'orthographe.

Un ne l'aime pas.

12 aiment faire un journal pour l'échanger.

— On sait ce qui se passe dans d'autres écoles. Les journaux sont jolis. On sait les nouvelles des autres pays.

Un seul vote non.

13 élèves aimeraient correspondre par lettres avec des camarades. L'un dit pourtant :

— Non, parce qu'il faut écrire toutes les semaines.

9 élèves préfèrent les textes libres, 5 les rédactions imposées.

Les exercices préférés sont dans l'ordre : imprimerie, histoire, géographie, dessin, calcul.

Tous aiment les classes-promenades, surtout parce qu'elles sont amusantes.

Bourgneuf Val d'Or (S.-et-L.).

Vers un Naturisme Matérialiste

Ainsi, par le jeu de son intelligence, l'homme lutte contre la nature défavorable et l'asservit à ses besoins. La maîtrise du monde physique est un fait établi qui donne à l'homme une certaine indépendance, une liberté vis à vis des lois naturelles.

Cette liberté peut sous certains aspects sembler pourtant quelque peu contestable.

En premier lieu, l'homme n'a pas fait jusqu'ici un usage très rationnel de ses découvertes et inventions. La malfaisance du génie humain est désespérante dans ses aspects de guerre et de corruption. La machine qui produit plus et mieux que les mains de l'homme est une invention merveilleuse en soi et qui tendrait à nous dégager de l'asservissement. Mais si elle se multiplie au-delà de tout contrôle, l'homme devient inutile à la production et une rivalité s'engage entre le travail humain et le travail mécanique. Devant un tel conflit, des esprits, et non des moindres, osent actuellement proposer la destruction systématique de la machine pour redonner à l'homme une innocence primitive.

Ce conflit angoissant n'est que la conséquence de la mauvaise gestion capitaliste. La machine n'entre en lutte avec l'homme que parce que l'on ne considère l'un et l'autre qu'en fonction du rapport. La plus-value, base de la société bourgeoise, explique le discrédit jeté sur l'homme facteur économique et humain. Un temps viendra où la société se souciera de l'homme tout court, et où les loisirs que laissera une organisation rationnelle du travail seront utilisés en faveur de la recherche et de la connais-

sance. La machine est en réalité le moyen pour l'homme de reconquérir sa liberté.

Plus sérieux semblent être les obstacles qui touchent à l'essence même de la vie. En fait, l'homme ne s'est point totalement dégagé de l'animalité. Il reste soumis à la fatalité de certaines lois naturelles et de la mort. »

« Un règne de la nécessité subsiste toujours », dit Marx et, en effet, il est des lois qui sont encore hermétiques et inviolables. La biologie garde ses secrets essentiels. Le laboratoire n'a point violé les lois de la vie et de ses origines. Comment et pourquoi une cellule d'albumine se forme et se charge de sensibilité ? Dans quelles conditions de milieu exactes, cette sensibilité se transforme en vie heureuse ? Avons-nous dépassé l'instant favorable où la vie a trouvé les conditions propices à son éclosion ?

Peut-être n'assistons-nous qu'à l'écoulement du torrent de vie dont la source s'est tarie déjà dans le recul des temps ?

Peut-être, au contraire, sous nos yeux, mais à notre insu, dans des mystères non prospectés, la vie spontanée n'est-elle que la manifestation d'une propriété de la matière ?

Quoi qu'il en soit toute découverte dans le domaine de la biologie influera manifestement, comme le prévoyait Engels, sur tout le comportement de l'homme. Et c'est pourquoi nous nous penchons avec passion sur le problème de la santé, c'est-à-dire sur la recherche des moyens pratiques et efficaces susceptibles de redonner à l'humanité un équilibre organique et mental indispensable au succès de ses conquêtes sur le monde.

Elise FREINET.

Notre Congrès de Pâques à Nice

aura un succès sans précédent.

Dès maintenant, décidez-vous en groupes pour y assister.

Nous donnerons dans le prochain n° toutes explications complémentaires.



REVUES

Repertorio Escolar (Industrias Graficas seix y Barral Hermanos, Barcelona).

Sous l'impulsion de notre camarade Almendros, la jeune république catalane réalise avec des moyens nouveaux et des possibilités de diffusion accrue, les outils de travail dont nous avons montré la nécessité.

Fichier scolaire, Bibliothèque de Travail, conception nouvelle du travail scolaire sont rendus possibles par les cahiers du répertoire escolar.

Une grande feuille centrale donne, tirés en héliogravure, une trentaine de belles photos documentaires, gommées au verso. Le texte imprimé publie les explications s'y rapportant. Des instructions recommandent de coller ces documents sur feuilles cartonnées pour avoir des pages éminemment utiles du fichier.

Premier fascicule : La leçon de l'eau, Castille, Montserrat, Lacs pyrénéens.

Deuxième fascicule : Architecture rurale, accidents géographiques, maisons en Andalousie.

Troisième fascicule : Œuvres hydrauliques, géographie physique, aspects pyrénéens, l'île de Majorque.

Quatrième fascicule : Mer et montagne, Ebre et Guadalquivir.

La solution, économique et vraiment populaire, nous paraît heureuse et nous sommes heureux de féliciter Almendros pour l'action pratique qu'il sait mener dans le sens de nos techniques.

Soutenons l'Espagne pour que ces expériences puissent se répandre et se développer.

C. F.

L'Information Géographique. Ed. Baillièrre, Paris. Paraissant tous les deux mois.

De plus en plus, nos conceptions techniques se développent, même dans l'enseignement secondaire. Les ouvrages dactylographiés font place aux publications documentaires et nous nous en félicitons.

La présente revue, destinée aux degrés élevés déjà des classes secondaires ne peut guère être utilisée dans nos classes. Nous en retenons seulement l'idée en regrettant que les éditeurs n'aient pas publié ces documents sur fiches détachables. Quand donc comprendra-t-on qu'il ne suffit pas de moderniser la matière mais aussi adapter les outils ?

C. F.

Bulletin du Groupe Français de l'Éducation Nouvelle.

Le n° 1 de janvier est paru. Nous le demandons ou le demandons à Mlle Flayol, 29, rue d'Ulm, Paris.

Collection Le Chef-d'Œuvre, organe mensuel de littérature populaire. Prix : 1 fr. 50 ; l'abonnement aux 12 numéros, 12 fr., à Bataillard, C.C. Paris 1204-89.

Excellente idée qui, à notre avis, devrait avoir du succès : des œuvres de grands écrivains populaires mis à la disposition des lecteurs populaires. Papier défectueux, certes, caractères fins, mais aussi matière d'un livre de 12 fr. Ont paru : *L'Insurgé*, de Vallès ; *La fortune des Rougons*, de Zola ; *Les Damnés de la Terre*, de Poulhaille, etc...

Le dernier fascicule donne : *La guerre des Boutons*, de Louis Pergaud, œuvre dont a été tiré récemment le film ; *La guerre des gosses*.

Une Association pour le développement de la Lecture Publique a été fondée à Paris par Mme de Grolier.

Elle se propose de faciliter la circulation des livres dans toutes les communes ; elle prévoit la création de salles de lectures, le service de Bibliobus, etc...

Ecrire : 43, rue Gazan, Paris-14^e.

SUR UNE DEMANDE DE RECTIFICATION

M. Fernand Nathan s'est ému des libertés que je me suis permises en présentant dans *L'E.E.* et dans *l'Éducateur prolétarien* l'ouvrage de Carmiaux et Leroy sur les classes-promenades.

L'essentiel de sa lettre est que je revendique à tort l'idée des classes-promenades alors que M. Nathan a publié pas mal de choses là-dessus depuis près d'un demi-siècle, et que non seulement il n'est pas à la remorque de *L'E.E.* mais que c'est le contraire qui est vrai.

Nihil novum sub sole, écrit M. Nathan qui m'invite à rendre à César ce qui est à César.

Il n'y a en effet rien de nouveau sous le soleil. Aussi bien suffit-il de remonter à J.-J. Rousseau pour nous départager. Il n'est que de relire l'Émile et de se reporter par exemple à certaine leçon de géographie donnée aux environs de Montmorency. Fiction, soit, mais *l'idée y est*.

J'avais d'ailleurs de bonnes raisons de m'abstenir de revendiquer la paternité des classes-promenades. J'ai connu à l'École normale les études de M. Blanguernon, inspecteur d'Académie, sur la question. Il y a de cela un peu plus de 4 lustres !

Je n'accuse pas davantage MM. Carmiaux et Leroy d'avoir « repris nos travaux ». Mais je maintiens que l'E.E. en matière de classes-promenades comme en bien d'autres matières, a contribué à créer un courant, un intérêt, et, constatant en bien des endroits la similitude des points de vue, je puis dire à mon tour que les éditions de M. Nathan ne sont pour rien dans ce qu'a publié l'E.E. sur les classes-promenades.

Nous resterons donc sur nos positions.

Mais je tiens à marquer qu'il est trop facile de réfuter quelqu'un en lui faisant dire ce qu'il ne dit pas. J'avais pourtant écrit : « Nous ne prétendons pas monopoliser telle ou telle activité pédagogique et dénier toute valeur et originalité aux efforts qui s'accomplissent en dehors de nos organisations. »

Certaines conceptions relatives aux classes-promenades que nous avons développées sans les avoir vues ailleurs auparavant se trouvent dans l'ouvrage de MM. Carmiaux et Leroy. C'est tout. Nous constatons le fait.

Pourrons-nous, pour terminer, suggérer à M. Nathan — qui dit avoir toujours été en tête des progrès pédagogiques — qu'il s'honorerait en gardant moins jalousement ses réalisations et en aidant par des relations moins parcimonieusement dosées les obscurs chercheurs qui, avec des moyens modestes, se contentent de faire ce qu'ils peuvent pour l'école meilleure.

P. BOISSEL.

L I V R E S

Gabriel GIROUD : *Paul Robin*. Edit. Mignolet et Storz, Paris. Prix: 15 fr.

Le nom de Paul Robin est définitivement lié à celui de l'*Orphelinat de Cempuis* qu'il dirigea pendant une dizaine d'années et dont il fit, à la fin du siècle dernier, une des plus fécondes expériences pédagogiques.

Gabriel Giroud, qui fut élève de Paul Robin, et à qui nous devons déjà les mémoires les plus substantiels sur Cempuis, a voulu montrer dans ce livre que Paul Robin, homme pour ainsi dire universel, ne fut pas que l'éducateur de Cempuis. Militant convaincu participant activement, à côté de Karl Marx, à la création de l'*Internationale*, professeur, puis inspecteur d'une audace déroutante, apôtre convaincu du malthusianisme, collaborateur du Dictionnaire de pédagogie, collaborateur à l'École Rénovée de Fer-

rer, militant trop audacieux de la limitation des naissances, il ne pouvait que susciter partout la haine tenace de ceux qui se sentaient menacés dans leur quiétude par cet extraordinaire remueur d'idées.

Quel que soit l'intérêt qu'on a à lire la relation de la lutte au cours des diverses périodes de la vie de Paul Robin, nous nous arrêterons tout spécialement, on le comprendra, à la partie consacrée à l'Orphelinat de Cempuis.

L'expérience de Cempuis est certainement une des plus originales et des plus fécondes qui se soient poursuivies dans le monde au cours de ces cinquante dernières années. C'est une expérience d'éducation populaire, menée dans un cadre populaire, avec des techniques populaires à la base. Le principal reproche que nous pourrions faire à cette institution, c'est que, par la forte personnalité du directeur lui-même, elle était trop loin en avant de l'éducation de ce temps et que, insuffisamment liée aux écoles populaires de l'époque, ses enseignements n'ont pas pu servir comme ils l'auraient dû à la masse des écoles publiques. C'est cet isolement pour ainsi dire idéologique qui rendit possible la campagne réactionnaire qui, par la calomnie et le mensonge, éloigna définitivement Paul Robin de son école de Cempuis.

Ce sont là des constatations dont, pour notre part, nous faisons le plus grand profit.

L'œuvre de Paul Robin à Cempuis est profondément suggestive et nous regrettons de ne pouvoir en donner de plus longues citations :

« La partie philosophique de l'histoire est inaccessible aux jeunes, à ceux surtout dont on a laissé l'esprit libre de toutes conceptions théologiques ou métaphysiques et qui, en conséquence, ne saisiront que plus tard l'influence qu'elles ont eue dans le passé, qu'elles ont encore aujourd'hui. Si l'on repousse à la fois l'enthousiasme patriotique de l'enseignement actuel et la base providentialiste de l'enseignement ancien, les innombrables crimes qui constituent la trame de l'histoire ne peuvent être expliqués que comme des aberrations de l'esprit humain.

Quant à l'histoire des manuels scolaires, arrangée par des fanatiques ou des flatteurs asservis, elle n'est pas franche, elle n'a en vue que le maintien du régime établi... Paul Robin demandait la suppression de cet enseignement pour les enfants. Tout au plus leur aurait-on donné des résumés chronologiques de faits certains, importants, charpente de l'histoire à garnir vers la quinzième année, par larges périodes universelles, en insistant sur l'origine et le développement des découvertes, des inventions sur l'évolution du travail et de la pensée, des lettres, des arts et des sciences, de la civilisation. Dans ce plan, les despotismes, les conquêtes, les guerres, au lieu d'être, comme aujourd'hui, les événements principaux, prennent leur rang d'entra-

ves à l'œuvre des travailleurs, deviennent des causes perturbatrices du progrès. »

Nous avons réalisé l'idée de Paul Robin par notre *Chronologie mobile d'histoire de France*.

« Il n'y a pas lieu d'insister sur l'éducation morale. L'élevage physique, le régime physiologique lui-même, l'activité, la connaissance, la direction générale donnée aux pensées, participent à la moralité qui résulte des relations, du milieu, qui est œuvre d'influence. La notion de l'équilibre et du développement individuels, celle de la justice et de la réciprocité sociales, s'acquièrent par la vie agissante. »

En 1883, Paul Robin avait rédigé pour les candidats aux diverses fonctions à Cempuis une circulaire dont nous reproduisons le passage suivant qui vaut pleinement encore pour notre école :

« Les candidats doivent être bien pénétrés de l'idée que les situations à Cempuis n'ont rien de comparable à celles d'écoles pour externes. Il ne s'agit point de donner une petite portion de son temps et d'être, dans les intervalles, dégagé de tout souci et de toute responsabilité. Pour accepter des situations il faut trouver vraiment du bonheur à vivre au milieu des enfants, non seulement à les instruire, mais encore et surtout à s'occuper de leur bien-être physique et moral. Il faut prendre plaisir à jouer avec eux, à vivre avec eux. C'est une œuvre à laquelle il faut se livrer, nous ne disons pas avec dévouement — le directeur et les excellents collaborateurs dont il a eu le bonheur de s'entourer sont trop ravis de cette existence pour parler de sacrifice — mais avec un entrain qui ne se lasse jamais. Il faut savoir se mettre avec joie à toute besogne, et, dans la variété des activités de la maison, se reposer d'une occupation par une autre, guider les enfants dans tous leurs travaux, les suivre attentivement dans les services d'ordre et de propreté, et savoir toujours les entraîner par l'exemple. »

Partisan du nudisme ou du semi-nudisme, organisateur de la première colonie de vacances, Paul Robin, après son renvoi de Cempuis se passionna pour la propagande malthusienne car il se rendait compte qu'il n'y avait pas d'éducation possible dans une société qui en est réduite à offrir aux pauvres une alimentation « populaire », des vêtements et des habitations « ouvrières », un enseignement et une éducation de « classe ».

« Et s'il me fallait absolument choisir entre l'infanticide et l'homicide, écrivait hardiment Robin, je dirais que la mort d'un nouveau-né inconscient me semble moins révoltante que celle d'un jeune homme de vingt ans sur le champ de bataille, moins triste que la perspective d'une vie de privations, d'inquiétudes, d'ignorance, de malheurs. »

On comprend qu'un tel homme ait suscité

des haines tenaces. D'autant plus qu'il ne ménageait pas les officiels dont il critiquait impitoyablement la malfaisance.

« L'examen des livres et des chants scolaires, tout remplis d'excitations à la haine, à la revanche, à la guerre, le mettaient hors de lui. Il dénonçait avec indignation les fabricateurs d'histoires de France pour l'enseignement primaire, et accusant, entre autres, le « malfacteur » Ernest Lavisse d'entretenir chez des milliers d'écoliers, par le mensonge complet ou le demi-mensonge, un abominable esprit de chauvinisme. Les critiques acerbes n'épargnèrent pas Maurice Bouchor. Alors que toute la presse pédagogique encensait les chants scolaires du poète, il les dénonçait comme des abominations à cause de plusieurs couplets « sauvages, basement militaristes et revanchards. »

C'est encore par un acte de volonté héroïque que ce penseur génial, ce travailleur infatigable, ce lutteur, mit fin à ses jours lorsqu'il sentit que ses forces le trahissaient et que sa guenille ne lui permettait plus de mener le grand combat.

Paul Robin se suicida en demandant que ses restes soient utilisés par les chirurgiens au service de la science avant d'aller ensuite, sans aucune cérémonie, se mêler au grand tout et servir encore, par l'humus qu'ils apporteraient aux plantes, le grand devenir cosmique.

C. FREINET.

N. DUMESNIL : *A la Montagne*, éd. de la Nouvelle Education, Paris.

Petit opuscule contenant d'utiles conseils très utiles aux excursionnistes.

Jules LEROUX : *Léon Chatry, instituteur*. Ed. Eugène Figuière, Paris. 12 fr.

La publication de ce volume, au début du siècle, fut une sorte d'événement dans la littérature d'universitaires.

Mais nombreux étaient ceux qui devaient parler de *Léon Chatry, instituteur*, par où dire puisque l'ouvrage était épuisé. Remercions l'éditeur Figuière de l'avoir pieusement réédité. Ce livre est l'histoire d'un jeune instituteur au début du siècle.

La figure de M. Rambourg, directeur d'école, est presque légendaire, avec le dévouement émouvant et la fierté à leur tâche des éducateurs de ce temps, mais aussi avec ses travers pédagogiques qui, heureusement, nous paraissent aujourd'hui désuets (et pas tous encore).

— Et vous avez le toupet de vous présenter devant une commission d'examen ? Et vous osez dire que c'est moi qui vous ai préparés ! Combien as-tu fait de fautes dans ta dictée, Tibert ?

— Quatre.

— Dis quatre fois ; Je suis outrecuidant !

— Et toi, Cayasse ?

— Trois.

— Répète trois fois⁸: Je tue le diable à coups de freloque !...

La figure du maire, antécclérical véreux, est aussi caractéristique de l'époque.

Le livre doit, à mon avis, prendre place dans votre bibliothèque car vous y puiserez bien souvent des justifications de nos principes nouveaux d'éducation, tout en mesurant l'évolution, bonne ou mauvaise, dont Léon Chatry est un témoin.

C. F.

Mme LAHY-HOLLEBECQUE : *La Maison de l'Enfant*. Les Editions Rationalistes, Paris, 3 fr.

Dès 1917, Mme Lahy-Hollebecque, dont tout le monde connaît le dévouement à l'Enfance, avait lancé l'idée d'une *Maison de l'Enfant*, centre de vie sociale et culturelle pour l'enfance et la jeunesse.

En une série de chapitres précis et condensés, l'auteur explique ce que serait cette *Maison de l'Enfant*, à quels besoins elle répond, quels buts elle permettrait d'atteindre.

L'idée est certes enthousiasmante d'un foyer de vie extra-scolaire mais qui compléterait merveilleusement l'action de l'école avec ses offices de renseignements, son dispensaire, son musée d'hygiène, son laboratoire de recherches psychophysiologiques, ses ateliers de travaux manuels et ses cercles techniques, son musée du travail, son musée régionaliste et du folklore, des laboratoires et des cercles scientifiques, du matériel de jeux, le guignol, le théâtre, la bibliothèque, ses cercles artistiques et musicaux, ses liaisons avec la vie sociale.

Mais rêve, hélas ! qui ne se réalisera pas de sitôt. Nous devons savoir gré cependant à Mme Lahy-Hollebecque d'avoir si magistralement établi le schéma des réalisations futures.

C. F.

André GIDE : *Retour d'U.R.S.S.* Editions Gallimard.

André Gide a passé 20 jours en U.R.S.S.

Il en rapporte des impressions résumées en une brochure de 91 pages.

Tout le monde sait que l'U.R.S.S., a 170 millions d'habitants. Qu'elle est, géographiquement parlant, 40 fois plus vaste que la France.

Qu'elle a fait sa révolution depuis vingt ans.

Les frais du voyage en U.R.S.S. étaient à la charge du gouvernement des Soviets.

André Gide ne connaît pas le russe.

Il a une renommée mondiale.

Sa venue au prolétariat avait pris le nom de « conversion d'André Gide ».

Les faits ci-dessus sont les considérants matérialistes du voyage de M. Gide en U.R.S.S.

*
**

Le petit livre de M. Gide, anonyme et quelconque, fuyant et mou, semble spécialement venu pour recueillir la bave de tous les anti-communistes du monde. Ils n'en tirent pas grand profit. Dans toute propagande on a besoin ou d'un mensonge bien dit ou d'une vérité très franche. Ce n'est pas le cas ici. C'est le style bâtarde, l'idée bâtarde, la conscience bâtarde.

M. Gide est-il pour ou contre l'expérience russe ?

A vrai dire, la brochure d'André Gide n'est pas absolument défavorable à l'U.R.S.S. Si nous étions avocats de métier, nous pourrions même à son appui, sans risque d'insuccès, plaider la cause de la révolution triomphante. Nous sommes plus exigeants pour notre loyauté : le livre d'André Gide n'est pas sympathique à l'U.R.S.S. et, bien qu'il soit difficile de prouver les marques formelles de ce manque de sympathie, tout est arrangé de façon que le lecteur conclut à la faillite de l'expérience russe, tout en n'y concluant pas... C'est très malin, ou très canaille, ou très sénile, ou peut-être les trois à la fois.

Nous aurions aimé qu'A. Gide ait eu le courage de dénoncer plus catégoriquement l'œuvre de nos camarades russes. Ayant des arguments en main nous aurions pu discuter et conclure soit au triomphe soit à la faillite de ce grand mouvement qui nous passionne.

Mais M. Gide ne se soucie pas des arguments. Il ne note que ce qui l'enchanté ou l'indispose. Par exemple, il entend ne jamais se soucier de l'économie, de la technique et des méthodes de travail. Il ne comprend rien aux considérations matérialistes en dehors des repas, des friandises, des souvenirs de voyage et des articles de luxe... Seule, la psychologie est son fort. Rien qu'à considérer le linge, il devine l'âme qui s'agit en dessous. C'est ainsi qu'il relève des relations de ce calibre sur lesquelles se sont ruées les haines réactionnaires et petites bourgeoises.

« Une extraordinaire uniformité règne dans les mises ; sans doute qu'elles paraîtraient également dans les esprits si seulement on pouvait les voir... » (page 37).

Nous ne tenons pas à nous nourrir d'illusions sur l'expérience soviétique. Nous savons la part de lutte et de sacrifices qui revient à tous les prolétariats du monde, mais nous savons aussi que grâce à l'U.R.S.S. et à ses réalisations encore plus ou moins parfaites, les chances du prolétariat sont maintenant assez vastes pour nous permettre le luxe de voir objectivement les faits : la réalité est révolutionnaire. Nous n'avons plus besoin de l'illusion d'une U.R.S.S. triomphant 100 % de sa propre expérience.

Nous sommes d'ailleurs assez matérialistes et doctrinaires pour ne pas confondre la dictature du prolétariat et la rénovation ultérieure qui doit inmanquablement suivre. Et à qui ferait-on croire que la dictature des masses est le couronnement de la révolutionnaire sinon à des naïfs ou à des sots ?

Retenons que la ligne de fond de M. Gide, c'est le manque d'enchantement. Cette constatation, bien sûr, n'a de poids qu'en regard de M. Gide. Tous ses lecteurs savent que l'auteur des « Nouvelles Nourritures » a besoin de tendresse, de passion et de larmes, pour trouver la voie de sa sincérité. Ah ! les larmes !... Les mains étreintes, les penchaisons de l'amour ! Où trouver aliment à de tels paroxysmes dans cette foule de travailleurs sérieuse jusque dans sa joie, logique jusque dans ses renoncements ? Et, encore que des spectateurs authentiques des émotions de M. Gide aient voulu nous persuader qu'il n'avait point, au cours de son voyage, trahi « la larme à l'œil », nous avons de bonnes raisons de croire que, là-bas, dans ce décor et ces réalités inélégantes, la larme à l'œil tenait du crocodile. Nous trouvons tout à fait naturel que M. Gide écrive à son retour le petit recueil que voici.

C'était psychologiquement inévitable.

Aussi bien, tout le désenchantement d'André Gide repose sur un malentendu psychologique :

Exigeant dans son non-conformisme vis-à-vis de la société bourgeoise contre laquelle il était appelé à prendre une attitude hostile, il a cru naturel d'étayer sa propre hostilité d'un contenu révolutionnaire. Il a tort de confondre non-conformisme et révolution. Le non-conformisme n'a demandé aucun renoncement à son individualisme. La Révolution exige de lui une discipline, une limitation de sa liberté d'écrivain.

Les conditions économiques de sa vie de bourgeois, le relief de son nom, étaient tels, dans cette société bourgeoise, que, même dans la révolte, la fantaisie ou le baroque, lui, Gide, était assuré d'un prestige et d'un lendemain.

Il n'en est pas de même vis-à-vis des masses vers lesquelles il s'était incliné. La lutte révolutionnaire demande à l'immense armée des travailleurs un conformisme social. On exige de Gide révolutionnaire une pensée et un comportement socialistes conformes à la pensée historique du moment.

Il apparaît que M. Gide, pourtant entraîné à user de son intelligence, n'ait point compris la simplicité d'une telle situation. Il croyait, sans doute, que tout se passerait aussi commodément qu'au grand jour où, pour la première fois, il vint au prolétariat. Le tout Paris avait envahi la salle, et, comme on se pressait ailleurs pour voir Cécile Sorel monter un escalier, on se bousculait ici pour entendre André Gide

parler en faveur du peuple. Il apparut à la tribune, ému de sa propre victoire. Son visage de moine sensuel s'offrit à la foule. Pour la première fois, il dit : « Camarades ! » Et tout le monde convint qu'il dit très bien cela, si bien que même dans cette situation non conformiste, la bourgeoisie, à tout prendre, n'avait point à le renier.

Qu'elle le garde !

Elise FREINET.

Livres pour Enfants et Bibliothèque de Travail

Robert BOSSUAT : *Les Croisades*. Collection des gestes héroïques. Chez Larousse, 10 fr.

Belle édition, claire, joliment illustrée, mais que nous ne recommanderons pas. Le côté épique des Croisades ne nous intéresse pas, car c'est un paravent derrière lequel guettent l'idée guerrière et l'idée clérical. Reconnaissons loyalement que l'auteur n'a pas caché les atrocités chrétiennes, mais il laisse croire que seul le motif religieux a décidé les Croisades. Or on sait qu'il y eut des raisons bien plus matérielles. Ce que nous voudrions sur les Croisades, c'est non pas un récit de prouesses et de trahisons (épiques aussi, sans doute), c'est une étude des deux civilisations en présence, des résultats énormes et imprévus de ce contact brutal. C'est une vaste fresque impartiale de ce moment de l'Histoire universelle, devant laquelle il n'y a ni fidèles, ni infidèles, mais seulement des hommes. Ce serait peut-être trop demander à la librairie Larousse.

R. G.

Colette VIVIER : *Blanchette*. Aux E.S.I., livret de *Mon Camarade*, n° 15, 0 fr. 50.

Un très émouvant récit de la vie des mineurs du Nord. Très recommandé. Peut être mis entre les mains des élèves.

R. G.

Erick KAESTNER : *Petit Point et ses amis*. Collection Marjolaine. Ed. Bourrelrier, Paris.

C'est une petite histoire dont on a tiré un livre à intentions moralisatrices, s'il vous plaît.

Une petite fille précoce est entraînée à la mendicité par une gouvernante entre deux âges séduite par un cambrioleur qui en a fait sa complice. Un petit malheureux débrouillard au cœur d'or joue le rôle de Sherlock Holmes, le fils du concierge celui du traître. Pour finir, un dénouement heureux. Voilà le mélodrame.

L'Enfant Jean Christophe de R. Rolland ne sera pas encore déboulonné par *Petit Point et ses amis*.
M. GACHELIN,

Marcelle VIOUX : *François 1^{er}*. Fasquelle, éditeur.

Une cour de demoiselles en rut, de favorites rapaces ourdissant d'édifiantes intrigues, de cocus officiels ; un roi à l'affût d'aventures galantes jusque dans les bouges...

On débute le livre avec plaisir. Le ton égrillard y est pour quelque chose. Mais on s'en lasse vite.

C'est trop réduire un personnage qui n'est pas sans mérite et sans grandeur.

M. GACHELIN.

Recueils de chants populaires, chants anciens, etc., etc...

Le chant scolaire est-il sérieusement en voie de renouvellement ? Les nombreux recueils publiés renforcés par des disques de mieux en mieux adoptés, apporteront-ils dans nos classes des raisons enfin de chanter avec joie et amour ?

Nous avons reçu :

Recueil de chants populaires du Nivernais, édité par la section Nivernaise de la Ligue de l'Enseignement. Imp. Fortin, Nevers. Prix : 4 fr.

Avec de très intéressantes explications folkloristes.

RAVIZE et BARRE : *Florilège de chants populaires*. Bourrelier et Cie, éditeurs, Paris. Une brochure C.E. et une brochure C.M.

Contiennent chacun une cinquantaine de chants très recommandés.

Ellen LOMBARD : *Sur quelques airs anciens*, 10 danses chantées pour les enfants de 8 à 14 ans. Edit. Bourrelier et Cie, Paris.

Les avantages artistiques et scolaires des chants et de la musique rythmée et mimée ne sont plus à mettre en valeur. Il suffirait pour s'en convaincre d'avoir utilisé comme l'ont fait tant de camarades déjà, nos disques C.E.L. de rythmique.

Bien présenté, avec explications détaillées et illustrées, le présent volume rendra bien des services.

Collection Albums de France, dirigée par René Poirier, d'après les textes de Robert Burnaud et Héron de Villefosse.

Saint-Louis illustré par Pierre Luc ; *Jeanne d'Arc*, par Pichard ; *François 1^{er}*, par Pierre Noël ; *Henri IV*, par Pierre Noël ; *Louis XIV*, par Mazurier ; *Napoléon*, par Pichard.

Entreprise déroutante parce qu'elle est tout à la fois une réussite typographique et une hérésie pédagogique.

De très beaux albums, solidement cartonnés, richement illustrés de beaux dessins en couleurs qui constituent d'ailleurs la seule richesse des livres. Car le texte bien qu'imprimé en gros caractères, est illisible pour les enfants auxquels sont destinés ces albums : c'est l'histoire traditionnelle, avec ses guerres, ses intrigues de palais, ses anecdotes plus ou moins fantaisistes, bref toute cette forme d'histoire que nous croyions définitivement condamnée.

Et cela, au moment où on aurait de si belles choses à produire sur la vie et la lutte à travers les siècles des artisans et des ouvriers qui ont fait la France telle que nous voudrions la glorifier.

Mais chanter le pain ou la machine, cela fait moins patriotique que d'arborer les étendards des guerriers et des rois.

Nous le regrettons.

C. F.

Des livres de poésies, artistiquement illustrés et contenant des choix recommandables : G. Mourier : *La poésie à l'école* (pour écoles maternelles, C.P. et C.E.). Ed. Delagrave, Paris.

Mme SCAPULA : *La Belle Moisson* (C.M.). Ed. Bourrelier et Cie.

Le gérant : C. FREINET.



IMPRIMERIE AËGITNA (Coopér. Ouvrière)
27, rue de Châteaudun — CANNES

Pour tout ce qui concerne

le CINÉMA, une seule adresse :

BOYAU, Instituteur, St-Médard-en-Jalles
(GIRONDE)